

HOMMAGE NATIONAL AU CAMARADE MAO TSE TOUNG

RASSEMBLEMENT-DÉFILÉ A PARIS SAMEDI 18 SEPTEMBRE 15 H - PLACE GAMBETTA

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, NATIONS ET PEUPLES OPPRIMÉS, UNISSEZ-VOUS !

le quotidien du peuple

JOURNAL COMMUNISTE RÉVOLUTIONNAIRE POUR LA CONSTRUCTION DU PARTI DE TYPE NOUVEAU

Samedi
18 septembre
N° 258 1,50 F

Belgique : 15 FB
Commission paritaire : 66 942

**ÉDITION
SPÉCIALE**

Aujourd'hui à PÉKIN

LE PEUPLE CHINOIS CELEBRE LES OBSEQUES DU CAMARADE MAO TSE-TOUNG



OUI, LA CHINE RESTERA ROUGE !

Le peuple chinois rend aujourd'hui un dernier hommage solennel au grand dirigeant prolétarien, le président Mao Tsé-toung. Dans notre pays, les révolutionnaires, les travailleurs s'associeront à ce dernier hommage, conscients du rôle éminent joué par Mao Tsé-toung pour guider la lutte du peuple chinois et du prolétariat international. Depuis ce jeudi 9 septembre, l'ensemble des rassemblements qui se sont tenus dans les villes de notre pays, ont montré combien la disparition du président Mao, frappait non seulement les militants marxistes-léninistes, mais largement les éléments de notre peuple : quinze ans de calomnies révisionnistes, des décennies de calomnies anti-chinoises ne sont pas arrivés à obscurcir chez les travailleurs, le sentiment que l'œuvre gigantesque du président Mao à la tête du peuple chinois, profitait à la libération de toute l'humanité, traçait la voie révolutionnaire que suivraient à leur tour d'autres centaines de milliers d'hommes.

La bourgeoisie d'ailleurs ne s'y est pas trompée, et pour ternir la mémoire du président Mao aux yeux de notre peuple, elle a recouru à des méthodes plus sordides encore, mais tout aussi perfides. C'est sur le problème de l'avenir de la Chine que les attaques réactionnaires désormais sont concentrées. Incapables d'envisager la vie politique en Chine sous un jour différent des affrontements politiques qui remplissent la «vie» d'une démocratie bourgeoise, les commentateurs nous décrivent les rivalités supposées qui opposeraient les dirigeants du peuple chinois, annoncent à brève échéance le déclin de la Chine, la destruction de l'œuvre du président Mao. Dénaçant les grandes luttes politiques qui se sont déroulées en Chine ces dernières années, niant leurs résultats, les ramenant à des «affrontements de cliques», la propagande bourgeoise cherche à semer le doute sur l'avenir de la Chine.

Être fidèle aux enseignements de Mao Tsé-toung, réclamer de combattre cette propagande et de faire la vérité sur les garanties qui existent que la Chine restera rouge, sur les garanties qui existent que la Chine ne suivra pas la voie de restauration du capitalisme, comme celle tracée en URSS par Krouchtchev et Brejnev qui ont renversé le socialisme et instauré une dictature féroce sur les masses.

C'est justement en partant des enseignements positifs et négatifs de la première expérience de dictature du prolétariat, c'est en analysant concrètement les problèmes de l'édification du socialisme en Chine, que le président Mao Tsé-toung a été amené à formuler il y a plus de deux décennies, la thèse de la poursuite de la lutte de classe sous la dictature du prolétariat, y compris une fois que les moyens de production ont été pour l'essentiel socialisés. Cette thèse, nouvelle, et qui constitue un enrichissement décisif du marxisme-léninisme, fournit la clef de toutes les grandes luttes qui se sont déroulées en Chine depuis plus de 20 ans.

Enrichissement décisif du marxisme-léninisme parce qu'il apporte une explication à la tragédie de la restauration du capitalisme en URSS, et surtout parce qu'en indiquant qu'il faut poursuivre la révolution sous la dictature du prolétariat, il fournit le moyen de prévenir une telle restauration.

Les dernières luttes menées par le peuple chinois, et en particulier celle contre Teng Siao Ping et son programme, ont permis à Mao Tsé-toung d'énumérer les différentes bases matérielles qui, même dans une société socialiste, engendrent inévitablement le capitalisme :

• La persistance de la petite production même si elle n'occupe qu'une faible part qui va en se réduisant face au secteur socialisé, n'en a pas moins sa propre logique de développement, et sécrète chaque jour du capitalisme.

• La coexistence pour une longue période, à l'intérieur même du secteur socialisé, de deux types de propriétés, la propriété du peuple entier, et la propriété simplement collective à l'échelle de l'équipe, de la brigade ou de la commune, détermine une production marchande qui constitue, par le biais de la spéculation, de l'enrichissement, un terrain pour le développement du capitalisme.

• La persistance des modes de répartition inégaux des fruits du travail, héritée de l'ancienne société ne peuvent être abolis d'un seul coup, et les inégalités de salaire que cela entraîne, constitue aussi un terrain pour le développement des idées du capitalisme et du capitalisme lui-même.

• La différence entre travail manuel et travail intellectuel ne peut être non plus abolie d'un seul coup, laissant la possibilité aux intellectuels de monopoliser le savoir, et d'essayer de l'utiliser dans les usines pour s'ériger en classe exploitée, en nouvelle bourgeoisie.

Ainsi, en plus des débris des anciennes classes exploitées dont la classe ouvrière doit prévenir toute tentative de complot, de connivence avec l'étranger..., la dictature du prolétariat doit prévenir le développement du capitalisme, qui est engendré chaque jour de l'intérieur même de la nouvelle société socialiste. Poursuivre la révolution sous la dictature du prolétariat, comme le président Mao appelle à le faire, c'est mener une lutte consciente contre ces sécrétions capitalistes, qui ne peuvent pas être supprimées du jour au lendemain, mais qui, si elles ne sont pas réduites progressivement, vont se développer, et menacer le pouvoir du prolétariat. Toute tentative de restaurer le capitalisme s'appuie inévitablement sur cette bourgeoisie qui est sécrétée chaque jour et qui chaque jour cherche à élargir ses positions, à en conquérir de nouvelles : la tâche du prolétariat est de limiter pied à pied cette bourgeoisie, de cerner les manœuvres politiques auxquelles elle se livre dans l'appareil d'Etat, dans le parti même pour usurper le pouvoir. Parce qu'il n'y avait pas de claire vision des moyens auxquels recourt la bourgeoisie pour s'emparer du pouvoir, les Krouchtchev et Consort ont pu transformer l'Union Soviétique socialiste en un nouveau pays capitaliste, sans que le prolétariat soit armé pour réagir. En

Chine, les trois dernières grandes luttes, contre Liou Chao Chi, contre Lin Piao, contre Teng Siao Ping, ont considérablement aguerris le prolétariat et l'ont prévenu des moyens qu'utilise la bourgeoisie pour restaurer son pouvoir.

En soulignant qu'il faut prendre la lutte de classe comme axe, le président Mao Tsé-toung indiquait par là même que les moyens qu'utilise la bourgeoisie pour tenter de restaurer son pouvoir sont multiples, et que le prolétariat ne doit lui abandonner aucun terrain où elle pourrait tenter de développer son influence, de s'installer : ni l'art, ni l'enseignement, ni la médecine, ni la gestion des entreprises... ne doivent être considérées comme des secteurs à part non soumis à la lutte de classe. Là où le prolétariat ne domine pas, c'est la bourgeoisie qui domine, qui s'installe et qui utilise ces positions pour essayer d'en conquérir de nouvelles. Le mot d'ordre de dictature intégrale du prolétariat renvoie à cette nécessité que dans tous les domaines, le prolétariat prévienne le développement de la bourgeoisie et exerce son pouvoir.

Ce qui caractérise aussi la situation de la Chine aujourd'hui, c'est que ces enseignements du président Mao Tsé-toung ne sont pas seulement dans les mains de la direction du Parti, ou du Parti dans son entier, ils sont depuis plusieurs années l'objet d'études prolongées et approfondies dans les usines, dans les campagnes... Ainsi la théorie de la dictature du prolétariat, telle qu'elle a été exprimée par Marx, Engels et Lénine et telle qu'elle a été enrichie par Mao Tsé-toung, a donné lieu non seulement à la publication de nombreux articles dans les journaux locaux et nationaux, mais aussi à de véritables séances d'étude dans les équipes de production à la campagne, dans les ateliers, les usines... Ce vaste mouvement d'éducation marxiste, unique en son genre dans l'histoire, fournit aux ouvriers et aux paysans les moyens d'approfondir le sens des luttes qui se développent, et d'y participer activement et consciemment, diminue de ce fait les possibilités de la bourgeoisie de se réclamer en parole du marxisme pour perpétuer ses tentatives de restauration du capitalisme. Cette éducation marxiste du prolétariat, sur laquelle le président Mao a insisté mainte et mainte fois, constitue une des meilleures garanties que la Chine restera rouge, que le prolétariat pourra instaurer sa dictature intégrale sur la bourgeoisie, réduire progressivement les bases matérielles (propriété privée, répartition inégale, différence entre travail intellectuel et travail manuel...) de l'existence de cette bourgeoisie.

L'évolution de la situation en Chine ces dernières années, montre à l'évidence combien cette assimilation du marxisme-léninisme par les masses chinoises, a permis au prolétariat de consolider ses positions, d'enregistrer de nouvelles victoires, rendant

plus difficiles et hasardeuses encore les tentatives à venir, évitables de restauration du capitalisme. La succession des luttes en Chine et à l'intérieur du Parti Communiste Chinois, loin de signifier, comme le prétend la bourgeoisie, que la construction du socialisme stagne, témoignent au contraire des progrès de cette construction : chaque nouvelle lutte se déroule sur la base des acquis de la précédente, et vise à étendre la dictature du prolétariat, le pouvoir de la classe ouvrière.

La dernière lutte menée contre les conceptions et le programme révisionnistes de Teng Siao Ping n'a pas seulement préservé les acquis de la Révolution Culturelle, elle a donné un nouvel essor permettant de dépasser ces acquis. Dans le domaine de l'enseignement, et de la liaison entre le travail manuel et le travail intellectuel, de très vifs débats sur «qui va à l'université ?», «pour y apprendre quoi ?», «sous le contrôle de qui ?», a permis de critiquer largement le fonctionnement de l'université, critiquant l'enseignement qui ne s'adresse pas prioritairement aux ouvriers et aux paysans, critiquant les écoles à portes fermées où le savoir est dispensé par des spécialistes, critiquant l'enseignement coupé de la pratique et mettant en œuvre des solutions positives qui permettent que la classe ouvrière exerce sa direction. Dans le domaine de la gestion des entreprises, les ouvriers ont, dans les usines, critiqué le programme de Teng Siao Ping, qui sous des couvertures bien plus subtiles que Liou Chao Chi, visait en fait une politique similaire de création d'une couche privilégiée qui dirigerait dans les usines et imposerait sa loi aux ouvriers : sans se réclamer ouvertement comme Liou Chao Chi des stimulants matériels, Teng Siao Ping prônait les augmentations de salaire pour les ouvriers les plus qualifiés, les plus dociles aux dirigeants de l'entreprise, tout en réclamant que le comité du Parti laisse travailler de manière indépendante les responsables de la gestion, et n'intervienne pas dans leurs affaires. L'expérience qu'avaient les révolutionnaires prolétariens, de la manière dont avait agi Liou Chao Chi, leur a permis d'intervenir avant que Teng Siao Ping ne consolide ses positions.

La mort du président Mao Tsé-toung a frappé durement les masses chinoises mais transformant leur douleur en force, elles ne sont que plus mobilisées contre toute tentative de restauration du capitalisme. Elles commencent par conquérir des positions, par masquer leur projet, par l'habiller d'un verbiage marxiste, plus encore que ne l'ont fait par le passé Liou Chao Chi et Teng Siao Ping, cela, le peuple chinois en est averti. Forts des grandes luttes passées et des enseignements qu'en a synthétisés Mao Tsé-toung, forts des positions prolétariennes déjà conquises, forts aussi du grand mouvement d'éducation marxiste qui a déjà eu lieu, le peuple chinois et son Parti Communiste dispose de toutes les garanties pour progresser dans l'édification du socialisme et infliger de nouvelles défaites à ces tentatives.

Citations de Mao Tsé-toung sur les luttes actuelles

Pourquoi Lénine a-t-il dit qu'il faut exercer la dictature sur la bourgeoisie ? Cette question doit être bien comprise. Si elle ne l'était pas, on tomberait dans le révisionnisme. Cela doit être porté à la connaissance du pays tout entier.

Notre pays pratique à l'heure actuelle le système marchand, et le système des salaires est inégal, il y a les salaires à huit échelons, etc... Tout cela, on ne peut que le restreindre sous la dictature du prolétariat. C'est pourquoi, si des gens comme Lin Piao accèdent au pouvoir, il leur est très facile d'instaurer le régime capitaliste. Nous devons donc lire davantage les œuvres marxistes-léninistes.

Lénine a dit que «la petite production engendre le capitalisme et la bourgeoisie constamment, chaque jour, à chaque heure, d'une manière spontanée et dans de vastes proportions». De même, ils apparaissent chez une partie de la classe ouvrière, une partie des communistes. Le style de vie bourgeois se manifeste au sein du prolétariat comme parmi le personnel des organismes d'Etat et autres.

Mao Tsé-toung

POLITIQUE

MUNICIPALES :

LA RECULE DE DU PCF

Au lendemain de l'accord signé entre les trois partis de l'union de la gauche, le PCF claironnait qu'il avait obligé le PS à se rallier à ses positions et à signer un accord reprenant l'essentiel de ses exigences, à savoir la constitution dès le premier tour de listes communes dans toutes les municipalités. Le PCF avait accusé la presse d'avoir déformé la réalité en présentant l'accord comme une concession du PCF au PS. Le PCF avait d'ailleurs eu bien des difficultés pour convaincre ses militants qu'il l'avait emporté. Il risque d'avoir encore plus de difficultés aujourd'hui, car il apparaît de plus en plus clairement que le PS est bien le maître du jeu électoral dans l'union de la gauche.

Mitterrand dans «L'Unité» et Deferre à TF1 ont sèchement rappelé au PCF comment ils entendaient que l'accord soit appliqué : pas de formation systématique de listes communes, mais possibilité selon les cas de former au premier tour des listes PS homogènes ou incluant des personnalités «proches», contrairement à l'interprétation que donne le PCF de l'accord : formation partout de listes communes.

Mitterrand reprochait notamment au PCF l'édiction d'une affiche disant que des listes communes seraient formées dans toutes les municipalités. Hier, Ballanger président du groupe parlementaire du PCF, reculait pitoyablement en prétendant que le PCF n'avait édité aucune affiche de ce genre et qu'il désavouait leur contenu. Les militants du PCF commencent à décoller celles qui avaient été apposées. La bataille pour la «qualité de l'union» a porté des fruits étonnants !

A cette occasion, le PS entend prouver qu'il est parfaitement capable d'imposer ses conditions au PCF et qu'il en sera de même lorsqu'il sera au gouvernement.

Le «manifeste municipal» du PS, pose un certain nombre d'autres exigences au PCF quant à la gestion des municipalités. Sous un verbiage autogestionnaire, le PS entend que la commune ait

demande que l'Etat prenne une plus grande part des dépenses communales.

A quelques mois des municipales, le PS saisit l'occasion pour montrer ses exigences non seulement par rapport aux municipales mais aussi par rapport à l'ensemble du programme commun qui doit être renégocié avant les législatives, son attitude ferme, celle conciliante du PCF indiquent clairement dans quel sens se feront les concessions. Nul doute que ces nouvelles concessions du PCF poseront problème à nombre de ses militants et sympathisants et les amèneront à remettre en question leur engagement aux côtés de ce parti. A nous de les convaincre de la réelle nature de cette organisation et de les rallier à la lutte pour la révolution socialiste.

S. LIVET

CORSE : LA REPRESSION SOURNOISE

20 INCULPÉS FONT LA GREVE DE LA FAIM

Deux décisions d'ordre apparemment judiciaires viennent d'être prises à propos de la Corse : le parquet de Bastia vient d'être dessaisi de l'instruction concernant la destruction du Boeing au profit de celui de Lyon et la Cour de sûreté de l'Etat s'est dessaisie de la poursuite contre Max Siméoni. Il s'agit à l'évidence d'une manœuvre politique destinée à démobiliser les travailleurs corses.

Pourtant un tel calcul est une preuve de faiblesse pour deux raisons : que le procès de patriotes corses se déroule devant un tribunal ordinaire, à Bastia ou ailleurs ne change rien aux causes objectives de la lutte des

masses corses. Comme les autres années, des milliers de jeunes corses devront chercher du travail sur le continent, pendant que le «schéma de développement» capitaliste de la Corse se poursuivra, à quelques modifications démagogiques près. D'autre part, dessaisir un tribunal situé en Corse est déjà ressenti comme un affront et une humiliation dans l'île.

De leur côté, les vingt inculpés corses, transférés de la prison de Baume-et-Meris à la prison St-Paul de Lyon, ont entamé une grève de la faim. Exigeons leur libération et la levée de toutes les poursuites !

E.B

LES 18 ET 19 SEPTEMBRE

JOURNÉES NATIONALES D'ACTION CONTRE L'IMPLANTATION DES CENTRALES NUCLÉAIRES



C'est à l'initiative de la coordination des comités Malville de la région Rhône-Alpes que se dérouleront aujourd'hui et demain des dizaines d'actions contre le programme nucléaire du gouvernement. Principalement axés sur l'exigence de l'arrêt de la construction du réacteur Superphénix à Malville, ces deux jours seront aussi l'occasion de mobilisations sur tous les lieux où se construisent ou sont projetés des centrales nucléaires. A cette occasion, nous publions des informations sur quelques «points chauds» de la lutte.

Malville : A la recherche de l'unité avec les ouvriers

Rappelons les principales étapes de la lutte à Malville contre le Superphénix. Dès l'annonce du projet, les agriculteurs et les habitants de la région se mobilisent, demandent des explications. Des scientifiques, des militants écologistes mettent en garde contre le projet. Deux chiffres : le sodium réagit violemment avec l'eau. Les expériences d'extinction d'incendies de sodium n'ont jamais dépassé quelques centaines de kilos. Il y en aura

cinq mille tonnes pour le refroidissement du réacteur... Le plutonium, transurannique artificiel et radioactif à très longue période peut provoquer un cancer à des doses de l'ordre du milliardième de gramme. Il y en aura 4,5 tonnes.

Courant 75, un rassemblement est organisé à Fléviu, sur l'autre rive du Rhône. C'est un premier succès, mais les paysans restent à l'écart. Certains

attendaient la manifestation sur le site même.

Le 3 juillet de cette année, près de quinze mille personnes se rassemblent autour du site. La tactique «non violente» est de règle pour les organisateurs, mais cela n'empêche pas les CRS de matraquer sauvagement, allant jusqu'à déclencher des incendies dans les prés, et à détruire des citernes d'eau amenées par les agriculteurs.

Le 10 juillet, regroupement au stade de Bouvesse. Des tracteurs sont venus de toute la région. Une expérience est faite devant tout le monde : l'incendie provoqué par un gramme de sodium jeté dans une bassine d'eau. Les manifestants «libèrent» ensuite les villages occupés par les forces de l'ordre. La répression est à nouveau très violente. La «non violence» prônée par certains est remise en cause.

Le 25, à l'initiative des comités créés dans presque chaque village, un cortège de cinq cents voitures sillonne la région.

Le 7 août, un convoi transportant une cuve de réacteur destinée à la centrale de Bugey est bloqué. Vingt-quatre manifestants sont arrêtés.

Aujourd'hui, la mobilisation est très large, locale. Paysans et ouvriers se sont saisis largement des informations scientifiques concernant la «sûreté» du nucléaire.

Des contacts se nouent avec les ouvriers des cimenteries Vicat, qui fourmillent le chantier, et avec ceux du chantier. Le débat doit s'approfondir, en déterminant les bases sur lesquelles la lutte doit se mener, en rejetant la vision idéaliste, coupée de la lutte de classe, qui domine encore dans le mouvement écologiste.

Le hold-up contre le Syndicat du Livre Parisien

Les cambrioleurs qui ont tenté de dévaliser les coffres du syndicat du Livre sont passés aux aveux. Ce n'est pas de l'argent qu'ils venaient chercher, mais, ils l'ont avoué, des documents, des dossiers. Ils auraient été contactés par un certain Tonio qui leur promettait, s'ils réussissaient à subtiliser certains dossiers importants, une importante récompense et de blanchir leur casier judiciaire grâce à ses amis haut-placés. Ces aveux n'ont rien de surprenant et confirment les soupçons de Lancy, dirigeant du syndicat du Livre CGT, qui faisait le lien entre ce cambriolage et la lutte des travailleurs du «Parisien Libéré» contre Amaury et soulignait qu'Amaury s'était déjà signalé par ses méthodes brutales et l'utilisation d'hommes de main.

LES AFC APPELLENT A TITRE D'INITIATIVE UN RASSEMBLEMENT DEVANT L'AMBASSADE DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE CHINOISE

UNE HANDI-CAPEE POUSSÉE AU SUICIDE POUR OBTENIR LE PAIEMENT DE SON ALLOCATION

Madame Berthe Houbin, une handicapée de 55 ans ne touchait plus, depuis plusieurs mois, la misère qui lui tenait lieu d'allocation : 700 F par mois. Par suite d'une erreur d'inscription de l'ordinateur, une dizaine d'allocataires n'étaient plus payés depuis le mois d'août ! Madame Houbin qui est handicapée à 100 % s'est heurtée à plusieurs reprises au refus de payer de la Caisse d'Allocations Familiales de Nancy. Alors que le syndicat CGT affirmait qu'il était possible de payer immédiatement, Madame Houbin fut éconduite encore le 10 septembre. A bout de ressources, ne pouvant payer ni son gaz, ni son loyer, Madame Houbin attend dans le hall de la Caisse jusqu'à 11 h 45. Elle sort une boîte de barbituriques qu'elle tente d'avaler. Devant l'opposition des témoins, elle sort un canif et se taille les veines du poignet ! Elle est conduite à l'hôpital et peut être sauvée. Le dossier de Madame Houbin est alors examiné le lendemain même et ce qui était impossible, le devient subitement : dès jeudi soir ! Cette affaire révoltante illustre la manière dont les handicapés sont traités par la bureaucratie capitaliste.

LIRE ET ÉTUDIER LES ŒUVRES DE MAO TSÉ-TOUNG

COMMENT
YUKONG DÉPLAÇA
LES MONTAGNES

(11 juin 1945)

Discours de clôture prononcé par le camarade Mao Tséoung au VII^e Congrès du Parti communiste chinois.

Notre Congrès a été un très grand succès. Trois choses ont été accomplies. Premièrement, nous avons défini la ligne de notre Parti: mobiliser hardiment les masses, accroître les forces du peuple et, sous la direction de notre Parti, vaincre les agresseurs japonais, libérer le peuple tout entier et fonder une Chine de démocratie nouvelle. Deuxièmement, nous avons adopté les nouveaux statuts du Parti. Troisièmement, nous avons élu notre organe dirigeant: le Comité central. Notre tâche est désormais de guider tout le Parti dans l'application de la ligne adoptée. Nous avons tenu un congrès de la victoire, un congrès de l'unité. Les délégués ont exprimé des avis fort intéressants sur les trois rapports. Nombre de camarades ont pratiqué l'autocritique; aspirant à l'unité, nous y sommes parvenus par ce moyen. Ce Congrès est un modèle d'unité, d'autocritique et de démocratie à l'intérieur du Parti.

A l'issue de nos travaux, beaucoup de nos camarades retourneront à leur poste ou se rendront sur les divers fronts de la guerre. Partout où vous irez, Camarades, vous ferez connaître la ligne du Congrès et, par l'intermédiaire des membres de tout le Parti, un large travail d'explication devra être accompli auprès des masses populaires.

En faisant connaître cette ligne, nous donnerons à tout le Parti et à tout le peuple la certitude que notre révolution triomphera. Il faut, en premier lieu, que le détachement d'avant-garde en soit conscient, qu'il s'arme de résolution, ne recule devant aucun sacrifice et surmonte toutes les difficultés pour remporter la victoire. Mais cela ne suffit pas; il faut, en outre, que les larges masses de notre pays en prennent conscience, qu'elles combattent de plein gré à nos côtés pour arracher la victoire. Il faut que tout notre peuple ait la conviction que la Chine appartient au peuple chinois et non aux réactionnaires. Dans la Chine antique, il y avait une fable intitulée "Comment Yukong déplaça les montagnes". On y raconte qu'il était une fois, en Chine septentrionale, un vieillard appelé Yukong des Montagnes du Nord. Sa maison donnait, au sud, sur deux grandes montagnes, le Taïhang et le Wangwou, qui en barraient les abords. Yukong décida d'enlever, avec l'aide de ses fils, ces deux montagnes, à coups de pioche. Un autre vieillard, nommé Tchesou, les voyant à l'œuvre, déclara de rire et leur dit: "Quelle sottise faites-vous là! Vous n'arriverez jamais, à vous seuls, à enlever ces deux montagnes!" Yukong lui répondit: "Quand je mourrai, il y aura mes fils; quand ils mourront à leur tour, il y aura les petits-enfants, ainsi les générations se succéderont sans fin. Si hautes que soient ces montagnes, elles ne pourront plus grandir; à chaque coup de pioche, elles diminueront d'autant; pourquoi donc ne parviendrions-nous pas à les aplatis?" Après avoir ainsi réfuté les vaines erreurs de Tchesou, Yukong, inébranlable, continua de piocher, jour après jour. Le Ciel en fut ému et envoya sur terre deux génies célestes, qui emportèrent ces montagnes sur leur dos. Aujourd'hui, il y a également deux grosses montagnes qui pèsent lourdement sur le peuple chinois: l'une est l'impérialisme, l'autre le féodalisme. Le Parti communiste chinois a décidé depuis longtemps de les enlever. Nous devons persévérer dans notre tâche et y travailler sans relâche, nous aussi nous arriverons à éliminer le Ciel. Notre Ciel à nous n'est autre que la masse du peuple chinois. Si elle se dresse tout entière pour enlever avec nous ces deux montagnes, comment ne pourrions-nous pas les aplatis?"

Voici ce que j'ai dit hier à deux Américains qui allaient rentrer aux Etats-Unis: Le gouvernement américain veut nous détruire, mais cela ne sera pas. Nous nous opposons à sa politique qui est de soutenir Tchiang Kai-chek contre le Parti communiste. Toutefois, nous établissons une différence, premièrement, entre le gouvernement des Etats-Unis et le peuple américain; et deuxièmement, au sein même de l'appareil gouvernemental, entre ceux qui déterminent la politique et ceux qui sont de simples subordonnés. J'ai donc dit aux deux Américains: Faites savoir à ceux qui déterminent la politique de votre gouvernement que l'accès de nos régions libérées vous est interdit à vous autres, parce que la politique américaine est de soutenir Tchiang Kai-chek contre le Parti communiste, et que nous nous méfions de vous. Vous pouvez venir chez nous si c'est pour combattre le Japon, mais il faut d'abord conclure un accord. Nous ne vous permettrons pas d'aller foreter partout. Du moment que Hurley s'est publiquement prononcé contre toute coopération avec le Parti communiste chinois¹, pourquoi donc venir rôder dans nos régions libérées?

La politique du gouvernement américain de soutien à Tchiang Kai-chek contre le Parti communiste est une preuve de la démesure de la réaction américaine. Mais toute tentative des réactionnaires chinois et étrangers pour faire obstacle à la victoire de notre peuple est condamnée à l'échec. Dans le monde actuel, les forces démocratiques constituent le courant principal, alors que la réaction, qui est antidémocratique, n'est qu'un contre-courant. Pour le moment, ce dernier cherche à l'emporter sur le courant principal de l'indépendance nationale et de la démocratie populaire, mais il ne deviendra jamais le courant principal. Les trois grandes contradictions relevées par Staline, il y a longtemps, subsistent de nos jours dans le vieux monde: la première est celle qui existe dans les pays impérialistes entre le prolétariat et la bourgeoisie; la deuxième est celle entre les différentes puissances impérialistes; la troisième, enfin, oppose les pays coloniaux et semi-coloniaux aux métropoles impérialistes². Ces trois contradictions subsistent, elles sont même devenues plus aiguës et ont pris plus d'ampleur. Le contre-courant antisoviétique, anti-communiste et antidémocratique qui existe actuellement sera vaincu un jour, en raison même de ces contradictions et de leur développement.

Deux congrès se tiennent en ce moment en Chine: le VII^e Congrès national du Kuomintang et le VII^e Congrès du Parti communiste chinois. Leurs objectifs sont tout à fait différents: il s'agit, pour l'un, d'anéantir le Parti communiste et les forces démocratiques de Chine et de précipiter notre pays dans les ténébères; pour l'autre, d'abattre l'impérialisme japonais et ses valets, les forces féodales chinoises, d'établir une Chine de démocratie nouvelle et de conduire notre pays vers la lumière. Ces deux lignes se combattent l'une l'autre. Nous sommes fermement convaincus que notre peuple, guidé par le Parti communiste chinois et la ligne de son VII^e Congrès, remportera une victoire complète et que la ligne contre-révolutionnaire du Kuomintang est vouée à l'échec.

NOTES

¹ Patrick J. Hurley, politicien réactionnaire du Parti républicain des Etats-Unis, nommé fin 1944 ambassadeur en Chine. L'appui qu'il apporta à la politique antisoviétique de Tchiang Kai-chek suscita la ferme opposition du peuple chinois, si bien qu'il fut obligé de quitter son poste en novembre 1945. Sa déclaration publique contre la coopération avec le Parti communiste chinois fut faite le 2 avril 1945 à Washington, lors d'une conférence de presse du Département d'Etat. Pour plus de détails, voir "Le Duo Hurley-Tchiang Kai-chek a fait fiasco", Œuvres choisies de Mao Tséoung, tome III, pp. 299-303.

² Voir J. Staline: "Des principes du léninisme" (avril-mai 1924), partie I: "Les racines historiques du léninisme".

Les travaux d'aménagement du Fleuve jaune: rien d'impossible, pourvu qu'on ose escalader la cime

RETOUR
DU MONT TSINGKANG
D'APRÈS LE MOTIF DE CHOUËI TIAO KEH TEOU
MAI 1965

Depuis longtemps j'aspire à toucher aux nuages.
Je gravis le Tsingking une nouvelle fois.
De loin je viens rejoindre un secteur d'autrefois:
Son vieil aspect se change en un jeune visage.
Partout chants de loriots, tournolements d'hirondelles,
De même en murmurant coulent les cascades.
La route monte et dans les cieus s'engage.
Par-delà Houangyangkié, une fois à l'écart,
Aucun point périlleux ne vaut plus un regard.

Grondement des vents et tonnerres,
Elan des drapeaux, des bannières,
Voilà le monde des humains.
Mais déjà trente-huit ans s'en vont de la durée,
Simple chiquenaude aux doigts de nos mains.
On peut cueillir la lutte en haut de l'empyrée,
Et prendre la tortue au-dessous des cinq mers,
Le retour triomphal de rire et chant s'anime.
Rien d'impossible au sein de l'univers,
Pourvu qu'on ose escalader la cime.

INTERVENTION A LA CONFÉRENCE
DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS
SUR LE TRAVAIL DE PROPAGANDE

(12 mars 1957)

Camarades! Notre Conférence¹ a fait du bon travail. Un grand nombre de questions y ont été soulevées, ce qui nous a permis d'apprendre beaucoup de choses. Je voudrais maintenant faire quelques remarques sur les questions que vous avez discutées.

Nous vivons dans une période de grands changements sociaux. La Chine passe depuis longtemps par de telles périodes. La Guerre de Résistance contre le Japon en fut une, la Guerre de Libération également. Mais les changements qui se produisent aujourd'hui sont, de par leur nature, bien plus profonds que les précédents. Nous édifions en ce moment le socialisme. Des centaines de millions d'hommes participent au mouvement de transformation socialiste. Les rapports entre les différentes classes du pays changent. La petite bourgeoisie dans l'agriculture et l'artisanat et la bourgeoisie dans l'industrie et le commerce ont connu des changements. Le régime socio-économique a changé; l'économie individuelle s'est transformée en économie collective, et la propriété privée, capitaliste, se transforme en propriété sociale, socialiste. Des changements d'une telle ampleur ont naturellement leur reflet dans l'esprit des hommes. L'existence sociale des hommes détermine leur conscience. A ces grands changements dans notre régime social les gens réagissent différemment selon les classes, couches et groupes sociaux auxquels ils appartiennent. Les larges masses y applaudissent chaleureusement, car la vie même a prouvé que le socialisme constitue la seule solution possible pour la Chine. Renverser le régime ancien et en instaurer un nouveau, le socialisme, c'est une grande lutte, un profond changement dans le régime social et dans les rapports entre les hommes. Dans l'ensemble, il faut le dire, la situation est saine. Toutefois, le nouveau régime social vient de s'établir et il faut un certain temps pour qu'il soit consolidé. N'allons pas croire qu'il soit parfaitement établi dès son instauration; cela est impossible. Il ne peut être consolidé que progressivement. Pour qu'il le soit de façon définitive, il faut réaliser l'industrialisation socialiste du pays, poursuivre avec persévérance la révolution socialiste sur le front économique et, de plus, déployer sur les fronts politique et idéologique de durs et constants efforts en vue de la révolution et de l'éducation socialistes. Par ailleurs, il faut que différentes conditions internationales y contribuent. Dans notre pays, la lutte pour la consolidation du régime socialiste, la lutte qui décidera de la victoire du socialisme ou du capitalisme, s'étendra encore sur une très longue période historique. Mais nous devons nous rendre compte que le régime nouveau, socialiste, se consolidera infailliblement. Nous édifions un pays socialiste doté d'une industrie, d'une agriculture, d'une science et d'une culture modernes. Voilà le premier point que je voulais traiter.

Deuxièmement, la situation de nos intellectuels. Il n'y a pas de statistiques précises pour nous dire au juste combien nous avons d'intellectuels en Chine. Selon certaines estimations, il y en a environ cinq millions de toutes catégories, intellectuels en général et grands intellectuels. L'immense majorité d'entre eux sont patriotes; ils aiment notre République populaire et sont prêts à servir le peuple et l'Etat socialiste. Un petit nombre ne sont pas tellement favorables au socialisme et n'en sont pas satisfaits. Ils se montrent sceptiques à l'égard du socialisme, mais ils sont néanmoins patriotes, face à l'impérialisme. Les intellectuels hostiles à notre Etat sont en nombre infime. Ce sont des gens qui n'aiment pas notre Etat fondé sur la dictature du prolétariat; ils regretteront l'ancienne société. A la moindre occasion, ils fomentent des troubles, cherchant à renverser le Parti communiste et à restaurer l'ancien régime. Entre la voie du prolétariat et celle de la bourgeoisie, c'est-à-dire entre la voie du socialisme et celle du capitalisme, ils s'obstinent à vouloir suivre la seconde. En fait, comme celle-ci est impraticable, ils sont prêts à capituler devant l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique. De telles gens se rencontrent dans les milieux de la politique, de l'industrie, du commerce, de la culture, de l'enseignement comme dans les milieux scientifiques, techniques et religieux; ils sont extrêmement réactionnaires. Ils ne représentent guère qu'un, deux ou trois centièmes du total de cinq millions. L'immense majorité des intellectuels, c'est-à-dire plus de 90 pour cent des cinq millions, soutiennent tous, quoique à des degrés différents, le régime socialiste. Mais beaucoup d'entre eux ne savent pas encore très bien comment travailler en régime socialiste, comment comprendre, aborder et résoudre tant de questions nouvelles.

En ce qui concerne l'attitude de quelque cinq millions d'intellectuels à l'égard du marxisme, on peut dire que plus de dix pour cent d'entre eux, membres du Parti et sympathisants, connaissent relativement bien le marxisme, et, bien plantés sur leurs jambes, se tiennent avec fermeté sur la position du prolétariat. Sur un total de cinq millions, ils sont une minorité, mais ils forment le noyau et constituent une force puissante. La plupart des intellectuels désirent étudier le marxisme, ils l'ont même

étudié un peu, sans toutefois le bien connaître. Certains d'entre eux conservent encore des doutes, ne sont pas bien plantés sur leurs jambes et vacillent dès que se lève la tempête. Cette partie des intellectuels — la majorité des cinq millions — reste dans une situation intermédiaire. Les intellectuels résolument opposés au marxisme, ceux qui ont une attitude hostile à son égard, sont en nombre infime. Sans le dire ouvertement, certains gens désapprouvent au fond le marxisme. Il y aura encore longtemps de ces gens-là, et nous devons leur permettre de ne pas l'approuver. Ainsi, certains intellectuels idéalistes peuvent approuver le régime politique et économique du socialisme sans être d'accord avec la conception marxiste du monde. Il en est de même des patriotes dans les milieux religieux. Ils sont déistes, et nous sommes athées. Nous ne pouvons leur imposer la conception marxiste du monde. Bref, si l'on considère l'attitude des quelque cinq millions d'intellectuels à l'égard du marxisme, voici ce qu'on peut en dire: Ceux qui l'approuvent et le connaissent relativement bien sont une minorité; ceux qui s'y opposent sont également une minorité; la majorité l'approuve sans le bien connaître, et cette approbation comporte des degrés très différents. Les positions adoptées sont ici de trois sortes: fermes, hésitantes ou hostiles. Cette situation durera longtemps encore, nous devons le reconnaître, sinon nous pourrions nous montrer trop exigeants envers les autres, tout en nous assignant à nous une tâche trop modeste. Nos camarades affectés à la propagande ont pour tâche de diffuser le marxisme. Il s'agit de le faire progressivement et bien, de manière à obtenir une adhésion de plein gré. On ne peut faire accepter le marxisme par la contrainte, mais seulement par la persuasion. Si, au cours des quelques quinquennats à venir, une proportion relativement élevée de nos intellectuels adhèrent au marxisme et en acquièrent une assez bonne compréhension par la pratique dans le travail et dans la vie, par la pratique de la lutte des classes, de la production et de la recherche scientifique, ce sera bien. Et c'est ce que nous espérons.

Troisièmement, la rééducation des intellectuels. Du point de vue culturel, la Chine est un pays peu développé. Cinq millions d'intellectuels, c'est nettement insuffisant pour un grand pays comme le nôtre. Sans les intellectuels, nous ne saurions bien faire notre travail, c'est pourquoi nous devons les unir à nous de notre mieux. La société socialiste comprend essentiellement trois catégories de personnes: les ouvriers, les paysans et les intellectuels. Les intellectuels sont des travailleurs qui fournissent un effort mental. Leur activité est au service du peuple, c'est-à-dire au service des ouvriers et des paysans. Dans leur majorité, ils peuvent servir la Chine nouvelle comme ils ont pu servir l'ancienne Chine, ils peuvent servir le prolétariat comme ils ont pu servir la bourgeoisie. Lorsque les intellectuels servaient l'ancienne Chine, l'aile gauche résistait, les éléments du centre hésitaient et seule l'aile droite restait ferme. Maintenant qu'ils servent la société nouvelle, les rôles sont renversés: l'aile gauche est ferme, les éléments du centre hésitent (les hésitations dans la société nouvelle ne sont plus les mêmes que dans le passé) et l'aile droite résiste. De plus, les intellectuels sont des éducateurs. Notre presse éduque tous les jours le peuple. Nos écrivains et nos artistes, nos scientifiques et nos techniciens, nos professeurs et nos instituteurs s'emploient tous à former des élèves, à éduquer le peuple. Etant des maîtres, des éducateurs, ils ont pour premier devoir de s'éduquer. Et cela d'autant plus que nous traversons une période de grands changements dans le régime social. Ces dernières années, ils ont reçu une formation marxiste, et, à force d'application, certains ont même fait de grands progrès. Mais la majorité d'entre eux ont encore un long chemin à parcourir avant de pouvoir remplacer tout à fait leur conception bourgeoise du monde par la conception prolétarienne. Certains se croient bien savants pour avoir lu quelques livres marxistes, mais leurs lectures ne pénètrent pas, ne prennent pas racine dans leur esprit; ils ne savent pas en faire usage et leurs sentiments de classe restent inchangés. D'autres sont pleins de morgue; si peu qu'ils aient lu, ils se croient quelqu'un, se gonflent d'orgueil. Mais dès que souffle la tempête, leur position se révèle fort différente de celle des ouvriers et de la plupart des paysans travailleurs: elle est vacillante alors que celle-ci est ferme, elle est équivoque alors que celle-ci est claire et nette. Ainsi donc, on a tort de croire que ceux qui éduquent n'ont plus besoin d'être éduqués ni d'apprendre, et que la rééducation socialiste concerne seulement les autres — les propriétaires fonciers, les capitalistes et les producteurs individuels — et non les intellectuels. Les intellectuels ont aussi besoin d'être rééduqués, et pas seulement ceux dont la position fondamentale n'a pas changé: tous doivent apprendre et se rééduquer. Je dis bien tous, y compris nous-mêmes. Les circonstances sont en perpétuel changement et, pour que nos idées s'adaptent aux conditions nouvelles, il nous faut apprendre. Même ceux qui connaissent assez bien le marxisme, et dont la position prolétarienne est relativement ferme, doivent continuer d'apprendre, d'assimiler ce qui est nouveau et d'étudier de nou-

veaux problèmes. A moins de se débarrasser de tout ce qui est malsain, les intellectuels ne sauraient éduquer les autres. Evidemment, ce que nous avons à faire, c'est d'apprendre tout en enseignant, de nous mettre sur les bancs tout en servant de maîtres. Pour être bon maître, il faut avant tout être bon élève. Il y a beaucoup de choses qu'on n'apprend pas dans les livres seuls, il faut les apprendre auprès des producteurs — des ouvriers, des paysans pauvres et des paysans moyens-pauvres, et, à l'école, auprès des élèves, auprès de ceux qu'on enseigne. A mon avis, la plupart de nos intellectuels veulent apprendre. Notre tâche est de les y aider de bonne grâce et de manière appropriée, sur la base de leur libre consentement, et non de les faire étudier par la contrainte.

Quatrièmement, la fusion des intellectuels avec la masse des ouvriers et des paysans. Puisque les intellectuels sont appelés à servir les masses ouvrières et paysannes, ils doivent tout d'abord les comprendre et bien connaître leur vie, leur travail et leur mentalité. Nous recommandons aux intellectuels d'aller parmi les masses, dans les usines, dans les campagnes. Il serait fort mauvais qu'ils ne se trouvent jamais, de toute leur vie, avec des ouvriers et des paysans. Nos travailleurs de l'Etat, nos écrivains, nos artistes, nos enseignants et nos travailleurs de la recherche scientifique doivent saisir toutes les occasions possibles pour entrer en contact avec les ouvriers et les paysans. Certains peuvent aller dans les usines ou à la campagne juste pour jeter un coup d'œil et faire un tour; cela s'appelle "regarder les fleurs du haut de son cheval", ce qui vaut toujours mieux que de rester chez soi et ne rien voir. D'autres peuvent y séjourner plusieurs mois pour mener des enquêtes et se faire des amis; cela s'appelle "descendre de cheval pour regarder les fleurs". D'autres encore peuvent y rester et y vivre longtemps, par exemple, deux ou trois ans, ou même plus; cela s'appelle "s'établir". Certains intellectuels vivent déjà parmi les ouvriers et les paysans: par exemple, les techniciens de l'industrie ont déjà dans les usines, les techniciens de l'agriculture et les maîtres des écoles rurales, dans les campagnes. Il s'agit pour eux de bien accomplir leur travail, de ne faire qu'un avec les ouvriers et les paysans. Prendre contact avec les masses ouvrières et paysannes doit devenir un usage; autrement dit, il faut qu'un grand nombre d'intellectuels suivent cette pratique. Pas tous, évidemment, certains ne peuvent, pour une raison ou une autre, aller dans les usines ou à la campagne; mais nous espérons que les intellectuels s'y rendront en aussi grand nombre que possible. D'ailleurs, il n'est pas question pour eux de partir tous à la fois, mais successivement et par groupes. A l'époque où nous étions à Yanan, nous avons fait en sorte que les intellectuels puissent entrer en contact direct avec les ouvriers et les paysans. En ce temps-là, beaucoup d'entre eux avaient l'esprit fort confus et toutes sortes d'opinions bizarres. Nous avons, au cours d'une réunion, concilié à tout le monde d'aller parmi les masses. Beaucoup l'ont fait par la suite, et de bons résultats ont été obtenus. Les connaissances acquises par les intellectuels dans les livres restent incomplètes, voire très incomplètes, tant qu'elles ne sont pas liées à la pratique. Or, c'est essentiellement par les livres que les intellectuels recueillent l'expérience des anciens. Certes, étudier dans les livres est indispensable, mais cela ne suffit pas pour résoudre les problèmes. Il faut étudier la situation du moment, examiner l'expérience pratique et les données de la réalité; il faut être ami des ouvriers et des paysans. Nouer amitié avec eux n'est point chose facile. Même aujourd'hui, de ceux qui vont dans les usines ou à la campagne, les uns obtiennent de bons résultats, les autres pas. Il s'agit là d'une question de position ou d'attitude, c'est-à-dire de conception du monde. Nous préconisons le principe "Que cent écoles rivalisent" et nous estimons qu'il peut exister de nombreuses tendances, de multiples écoles dans chaque branche de la connaissance; mais pour ce qui est de la conception du monde, il n'y a au fond, à notre époque, que deux écoles: l'école prolétarienne et l'école bourgeoise. C'est ou la conception prolétarienne ou la conception bourgeoise. La conception communiste du monde est celle du prolétariat et non d'une autre classe. La plupart de nos intellectuels viennent de l'ancienne société et de familles qui n'appartiennent pas aux classes laborieuses. Certains, qui sont issus de familles ouvrières ou paysannes, sont néanmoins des intellectuels bourgeois, car l'éducation qu'ils ont reçue avant la Libération était celle de la bourgeoisie et leur

Suite p.6

NOTE

¹ La Conférence nationale du Parti communiste chinois sur le Travail de Propagande fut tenue à Pékin du 6 au 13 mars 1957 par le Comité central du Parti, avec la participation de plus de 380 responsables des sections de propagande, de culture et d'éducation du Comité central et des comités provinciaux (ou municipaux) du Parti. A cette Conférence furent invités plus de 200 cadres non communistes travaillant dans les domaines de la science, de l'éducation, de la littérature, de l'art, de la presse et des éditions.



LIRE ET ÉTUDIER LES ŒUVRES DE MAO TSÉ-TOUNG

de la pratique

(Juillet 1937)

Le matérialisme prémarxiste considérait le problème de la connaissance sans tenir compte de la nature sociale des hommes, sans tenir compte du développement historique de l'humanité et, pour cette raison, il était impuissant à comprendre que la connaissance dépend de la pratique sociale, c'est-à-dire qu'elle dépend de la production et de la lutte des classes.

Les marxistes estiment, au premier chef, que l'activité de production des hommes constitue la base même de leur activité pratique, qu'elle détermine toute autre activité. Dans leur connaissance, les hommes dépendent essentiellement de leur activité de production matérielle, au cours de laquelle ils appréhendent progressivement les phénomènes de la nature, ses propriétés, ses lois, ainsi que les rapports de l'homme avec la nature; et par leur activité de production, ils apprennent également à connaître, à des degrés différents et d'une manière progressive, les rapports déterminés existant entre les hommes. De toutes ces connaissances, aucune ne saurait s'acquiescer en dehors de l'activité de production. Dans la société sans classes, tout individu, en tant que membre de cette société, joint ses efforts à ceux des autres membres, entre avec eux dans des rapports de production déterminés et se livre à l'activité de production en vue de résoudre les problèmes relatifs à la vie matérielle des hommes. Dans les sociétés de classes, les membres des différentes classes entrent également, sous des formes variées, dans des rapports de production déterminés, se livrent à une activité de production dirigée vers la solution des problèmes relatifs à la vie matérielle des hommes. C'est là l'origine même du développement de la connaissance humaine.

La pratique sociale des hommes ne se limite pas à la seule

activité de production; elle revêt encore beaucoup d'autres formes: lutte des classes, vie politique, activités scientifiques et artistiques; bref, en tant qu'être social, l'homme participe à tous les domaines de la vie pratique de la société. C'est ainsi que dans son effort de connaissance il appréhende, à des degrés divers, non seulement dans la vie matérielle, mais également dans la vie politique et culturelle (qui est étroitement liée à la vie matérielle), les différents rapports entre les hommes. Parmi ces autres formes de pratique sociale, la lutte des classes, sous ses diverses manifestations, exerce en particulier une influence profonde sur le développement de la connaissance humaine. Dans la société de classes, chaque homme vit en tant que membre d'une classe déterminée et il n'existe aucune pensée qui ne porte une empreinte de classe.

Les marxistes estiment que l'activité de production de la société humaine se développe pas à pas, des degrés inférieurs aux degrés supérieurs; en conséquence, la connaissance qu'ont les hommes, soit de la nature soit de la société, se développe aussi pas à pas, de l'inférieur au supérieur, c'est-à-dire du superficiel à ce qui est en profondeur, de l'unilatéral au multilatéral. Au cours d'une très longue période historique, les hommes n'ont pu comprendre l'histoire de la société que d'une manière unilatérale, parce que, d'une part, les préjugés des classes exploiteuses déformaient constamment l'histoire de la société, et que, d'autre part, l'échelle réduite de la production limitait l'horizon des hommes. C'est seulement lorsque le prolétariat moderne est apparu en même temps que des forces productives gigantesques — la grande industrie — que les hommes ont pu atteindre à une compréhension historique complète du développement de la société et transformer cette connaissance en une science, la science marxiste.

Les marxistes estiment que les hommes n'ont d'autre critère de la vérité de leur connaissance du monde extérieur que leur pratique sociale. Car, en fait, c'est seulement en arrivant, dans la pratique sociale (dans le processus de la production matérielle, de la lutte des classes, des expériences scientifiques), aux résultats qu'ils attendent que les hommes reçoivent la confirmation de la vérité de leurs connaissances. S'ils veulent obtenir des succès dans leur travail, c'est-à-dire arriver aux résultats attendus, ils doivent faire en sorte que leurs idées correspondent aux lois du monde extérieur objectif; si tel n'est pas le cas, ils échouent dans la pratique. Après avoir subi un échec, ils en tirent la leçon, modifient leurs idées de façon à les faire correspondre aux lois du monde extérieur et peuvent ainsi transformer l'échec en succès; c'est ce qu'ils expriment les maximes: "La défaite est la mère du succès" et "Chaque insuccès nous rend plus avisés". La théorie matérialiste-dialectique de la connaissance met la pratique à la première place; elle estime que la connaissance humaine ne peut, en aucune manière, être coupée de la pratique et rejette toutes ces théories erronées qui nient l'importance de la pratique et coupent la connaissance de la pratique. Lénine a dit: "La pratique est supérieure à la connaissance (théorique), car elle a la dignité non seulement du général, mais aussi du réel immédiat." La philosophie marxiste — le matérialisme dialectique — a deux particularités évidentes. La première, c'est son caractère de classe; elle affirme ouvertement que le matérialisme dialectique sert le prolétariat; la seconde, c'est son caractère pratique: elle met l'accent sur le fait que la théorie dépend de la pratique, que la théorie se fonde sur la pratique et, à son tour, sert la pratique. La vérité d'une connaissance ou d'une théorie est déterminée non par une appréciation subjective, mais par les résultats objectifs de la pratique sociale. Le critère de la vérité ne peut être que la pratique sociale. Le point de vue de la pratique, c'est le point de vue premier, fondamental de la théorie matérialiste-dialectique de la connaissance.

Mais de quelle manière la connaissance humaine naît-elle de la pratique et comment sert-elle, à son tour, la pratique? Pour le comprendre, il suffit d'examiner le processus de développement de la connaissance.

Dans le processus de leur activité pratique, les hommes ne voient, au début, que les côtés apparents des choses et des phénomènes, leurs aspects isolés et leur liaison externe. Par exemple, des gens de l'extérieur sont venus en mission d'étude à Yenan. Le premier jour ou les deux premiers jours, ils ont vu la ville, sa topographie, ses rues et ses maisons, ils sont entrés en contact avec beaucoup de personnes, ont assisté à des réceptions, des soirées, des meetings, entendu différentes interventions, lu divers documents; ce sont là les côtés apparents et des aspects isolés des phénomènes, avec leur liaison externe. Ce degré du processus de la connaissance se nomme le degré de la perception sensible, c'est-à-dire le degré des sensations et des représentations. En agissant sur les organes des sens des membres du groupe d'étude, ces différents phénomènes rencontrés à Yenan ont provoqué des sensations et fait surgir dans leur cerveau toute une série de représentations, entre lesquelles s'est établi un lien approximatif, une liaison externe: tel est le premier degré de la connaissance. A ce degré, les hommes ne peuvent encore élaborer des concepts, qui se situent à un niveau plus profond, ni tirer des conclusions logiques.

La continuité de la pratique sociale amène la répétition multiple de phénomènes qui suscitent chez les hommes des sensations et des représentations. C'est alors qu'il se produit dans leur cerveau un changement soudain (un bond) dans le processus de la connaissance, et le concept surgit. Le concept ne reflète plus seulement l'apparence des choses, des phénomènes, leurs aspects isolés, leur liaison externe, il saisit les choses et les phénomènes dans leur essence, dans leur ensemble, dans leur liaison interne. Entre le concept et la sensation, la différence n'est pas seulement quantitative mais qualitative. En allant plus loin dans cette direction, à l'aide du jugement, de la déduction, on peut aboutir à des conclusions logiques. L'expression du *San kou yen yi*: "Un franchissement de sources, et un stratagème vient à l'esprit" ou celle du langage ordinaire: "Laissez-moi réfléchir" signifient que l'homme opère intellectuellement à l'aide de concepts, afin de porter des jugements et de faire des déductions. C'est là le second degré de la connaissance. Les membres du groupe d'étude qui sont venus chez nous, après avoir réuni un matériel varié et avoir "réfléchi", pourront porter le jugement suivant: "La politique de front uni national contre le Japon, appliquée par le Parti communiste, est conséquente, sincère et honnête". S'ils sont, avec la même honnêteté, partisans de l'unité pour le salut de la nation, ils pourront, partant de ce jugement, aller plus loin et tirer la conclusion suivante: "Le front uni national contre le Japon peut réussir". Dans le processus général de la connaissance d'un phénomène par les hommes, ce degré des concepts, des jugements et des déductions apparaît comme le degré le plus important, celui de la connaissance rationnelle. La tâche véritable de la connaissance consiste à s'élever de la sensation à la pensée, à s'élever jusqu'à la compréhension progressive des contradictions internes des choses, des phénomènes tels qu'ils existent objectivement, jusqu'à la compréhension de leurs lois, de la liaison interne des différents processus, c'est-à-dire qu'elle consiste à aboutir à la connaissance logique. Nous le répétons: La connaissance logique diffère de la connaissance sensible, car celle-ci embrasse des aspects isolés des choses, des phénomènes, leurs côtés apparents, leur liaison externe, alors que la connaissance logique, faisant un grand pas en avant, embrasse les choses et les phénomènes en entier, leur essence et leur liaison



Mao Tsé-toung enquêtant chez les paysans

interne, s'élève jusqu'à la mise en évidence des contradictions internes du monde qui nous entoure, et par là même est capable de saisir le développement de ce monde dans son intégrité, dans la liaison interne de tous ses aspects.

Une telle théorie, matérialiste-dialectique, du processus de développement de la connaissance, fondée sur la pratique, et allant du superficiel à ce qui est en profondeur, était inconnue avant le marxisme. C'est le matérialisme marxiste qui, pour la première fois, a résolu correctement ce problème, en mettant en évidence, de façon matérialiste et dialectique, le mouvement d'approfondissement de la connaissance, mouvement par lequel les hommes, dans la société, passent de la connaissance sensible à la connaissance logique au cours de leur pratique, complexe et sans cesse répétée, de la production et de la lutte des classes. Lénine a dit: "Les abstractions de matière, de loi naturelle, l'abstraction de valeur, etc., en un mot toutes les abstractions scientifiques (justes, sérieuses, pas arbitraires) reflètent la nature plus profondément, plus fidèlement, plus complètement." Le marxisme-léninisme estime que les deux degrés du processus de la connaissance ont ceci de particulier qu'au degré inférieur la connaissance intervient en tant que connaissance sensible, au degré supérieur en tant que connaissance logique, mais que ces deux degrés constituent les degrés d'un processus unique de la connaissance. La connaissance sensible et la connaissance rationnelle diffèrent qualitativement, elles ne sont toutefois pas coupées l'une de l'autre, mais unies sur la base de la pratique. Comme le prouve notre pratique, ce que nous avons perçu par les sens ne peut être immédiatement compris par nous, et seul ce que nous avons bien compris peut être senti d'une manière plus profonde. La perception ne peut résoudre que le problème des apparences des choses et des phénomènes; le problème de l'essence, lui, ne peut être résolu que par la théorie. La solution de ces problèmes ne peut être obtenue en aucune façon en dehors de la pratique. Quiconque veut connaître un phénomène ne peut y arriver sans se mettre en contact avec lui, c'est-à-dire sans vivre (se livrer à la pratique) dans le milieu même de ce phénomène. On ne pouvait connaître d'avance, alors que la société était encore féodale, les lois de la société capitaliste, puisque le capitalisme n'était pas encore apparu et que la pratique correspondante faisait défaut. Le marxisme ne pouvait être que le produit de la société capitaliste. A l'époque du capitalisme libéral, Marx ne pouvait connaître d'avance, concrètement, certaines lois propres à l'époque de l'impérialisme, puisque l'impérialisme, stade suprême du capitalisme, n'était pas encore apparu et que la pratique correspondante faisait défaut; seuls Lénine et Staline purent assumer cette tâche. Si Marx, Engels, Lénine et Staline ont pu élaborer leurs théories, ce fut surtout abstraction faite de leur génie, parce qu'ils se sont engagés personnellement dans la pratique de la lutte de classes et de l'expérience scientifique de leur temps; sans cette condition, aucun génie n'aurait pu y réussir. "Sans sortir de chez lui, un sicoûtai* peut savoir tout ce qui se passe sous le soleil" n'était qu'une phrase vide dans les temps anciens où la technique n'était pas développée; bien qu'à notre époque de technique développée cela soit réalisable, ceux qui acquièrent vraiment du savoir par eux-mêmes sont, dans le monde entier, ceux qui sont liés à la pratique. Et c'est seulement lorsque ces derniers auront acquis du "savoir" par la pratique et que leur savoir aura été transmis au moyen de l'écriture et de la technique au sicoûtai qu'il pourra, indirectement, "savoir tout ce qui se passe sous le soleil". Pour connaître directement tel phénomène ou tel ensemble de phénomènes, il faut participer personnellement à la lutte pratique qui vise à transformer la réalité, à transformer ce phénomène ou cet ensemble de phénomènes, car c'est le seul moyen d'entrer en contact avec eux dans leur apparence; de même, c'est là le seul moyen de découvrir l'essence de ce phénomène ou de cet ensemble de phénomènes, et de les comprendre. Tel est le processus de connaissance que suit tout homme dans la réalité, bien que certains gens, déformant à dessein les faits, prétendent le contraire. Les plus ridicules sont ceux qu'on appelle les "je-sais-tout" et qui, n'ayant que des connaissances occasionnelles, fragmentaires, se proclament les "premières autorités du monde", ce qui témoigne tout simplement de leur fatuité. Les connaissances, c'est la science, et la science ne saurait admettre la moindre hypocrisie, la moindre présomption; ce qu'elle exige, c'est assurément le contraire: l'honnêteté et la modestie. Si l'on veut acquiescer des connaissances, il faut prendre part à la pratique qui transforme la réalité. Si l'on veut connaître le goût d'une poire, il faut la transformer: en la

goûtant. Si l'on veut connaître la structure et les propriétés de l'atome, il faut procéder à des expériences physiques et chimiques, changer l'état de l'atome. Si l'on veut connaître la théorie et les méthodes de la révolution, il faut prendre part à la révolution. Toutes les connaissances authentiques sont issues de l'expérience immédiate. Toutefois, on ne peut avoir en toutes choses une expérience directe; en fait, la majeure partie de nos connaissances sont le produit d'une expérience indirecte, par exemple toutes les connaissances que nous tenons des siècles passés et de pays étrangers. Pour nos ancêtres, pour les étrangers, elles ont été, ou elles sont, le produit de leur expérience directe, et elles sont sûres si au moment où elles ont fait l'objet d'une expérience directe, elles ont répondu à l'exigence de l'"abstraction scientifique" dont parle Lénine et ont reflété scientifiquement la réalité objective; dans le cas contraire, elles ne le sont pas. C'est pourquoi les connaissances d'un homme se composent uniquement de deux parties: les données de l'expérience directe et les données de l'expérience indirecte. Et ce qui est pour moi expérience indirecte reste pour d'autres expérience directe. Il s'ensuit que, prises dans leur ensemble, les connaissances de quelque ordre que ce soit sont inséparables de l'expérience directe. La source de toutes les connaissances réside dans les sensations reçues du monde extérieur objectif par les organes des sens de l'homme; celui qui nie la sensation, qui nie l'expérience directe, qui nie la participation personnelle à la pratique destinée à transformer la réalité n'est pas un matérialiste. C'est la raison pour laquelle les "je-sais-tout" sont si ridicules. Il y a un vieux proverbe chinois: "Sans entrer dans la tanière du tigre, comment capturer ses petits?" Ce proverbe est vrai pour la pratique humaine, il l'est également pour la théorie de la connaissance. La connaissance coupée de la pratique est inconcevable.

Pour mettre en évidence le mouvement matérialiste-dialectique de la connaissance — mouvement de l'approfondissement progressif de la connaissance — qui surgit sur la base de la pratique transformant la réalité, nous allons donner encore quelques exemples concrets.

Dans la période initiale de sa pratique, période de la destruction des machines et de la lutte spontanée, le prolétariat ne se trouvait, dans sa connaissance de la société capitaliste, qu'au degré de la connaissance sensible et n'appréhendait que des aspects isolés et la liaison externe des différents phénomènes du capitalisme. Il n'était encore que ce qu'on appelle une "classe en soi". Mais dès la seconde période de sa pratique, période de la lutte économique et politique consciente et organisée, du fait de son activité pratique, de son expérience acquise au cours d'une lutte prolongée, expérience qui fut généralisée scientifiquement par Marx et Engels et d'où naquit la théorie marxiste qui servit à l'éduquer, il fut à même de comprendre l'essence de la société capitaliste, les rapports d'exploitation entre les classes sociales, ses propres tâches historiques, et devint alors une "classe pour soi". C'est la même voie que suivit le peuple chinois dans sa connaissance de l'impérialisme. Le premier degré fut celui de la connaissance sensible, superficielle, lequel fut marqué, à l'époque des mouvements de Taiping¹, des Yihouan² et autres, par la lutte sans discrimination contre les étrangers. Le second degré seulement fut celui de la connaissance rationnelle, lorsque le peuple chinois discerna les différentes contradictions internes et externes de l'impérialisme, lorsqu'il discerna l'essence de l'oppression et de l'exploitation exercées sur les larges masses populaires de Chine par l'impérialisme qui s'était allié avec la bourgeoisie compradore et la classe féodale chinoise; cette connaissance ne commença qu'avec la période du Mouvement du 4 Mai 1919³.

Considérons maintenant la guerre. Si la guerre était dirigée par des gens sans expérience dans ce domaine, ceux-ci ne pourraient, au premier degré, comprendre les lois profondes qui régissent la conduite d'une guerre donnée (telle notre Guerre révolutionnaire agraire des dix dernières années). Au premier degré, ils ne pourraient acquiescer que l'expérience d'un grand nombre de combats dont beaucoup, du reste, se termineraient pour eux par des défaites. Néanmoins, cette expérience (l'expérience des victoires et surtout des défaites) leur permettrait de comprendre l'enchaînement interne de toute la guerre, c'est-à-dire les lois de cette guerre déterminées, d'en comprendre la stratégie et la tactique et, par là même, de la diriger avec assurance. Si, à un tel moment, la direction de la guerre passait à un homme dépourvu d'expérience, celui-ci aurait, à son tour, à subir un certain nombre de défaites (c'est-à-dire à acquiescer de l'expérience) avant de bien comprendre les lois réelles de la guerre.

* Il a existé dans notre Parti des camarades, tenants du dogmatisme, qui, pendant longtemps, ont rejeté l'expérience de la révolution chinoise, ni cette vérité que "le marxisme n'est pas un dogme, mais un guide pour l'action", et n'ont fait qu'effrayer les gens à l'aide de phrases et de mots isolés, extraits au petit bonheur des textes marxistes. Il a existé également d'autres camarades, tenants de l'empirisme, qui, pendant longtemps, se sont cramponnés à leur expérience personnelle, limitée, sans comprendre l'importance de la théorie pour la pratique révolutionnaire ni voir la situation de la révolution dans son ensemble. Ils ont eu beau travailler avec zèle, leur travail se faisait à l'aveuglette. Les conceptions erronées de ces deux groupes de camarades, en particulier les conceptions dogmatiques, ont causé, au cours des années 1931-1934, un

préjudice énorme à la révolution chinoise. En outre, les dogmatiques, parés de la toge marxiste, ont induit en erreur nombre de nos camarades. Le présent ouvrage a pour but de dénoncer, en partant des positions de la théorie marxiste de la connaissance, les erreurs subjectives commises par les partisans du dogmatisme et de l'empirisme, et en particulier du dogmatisme, au sein de notre Parti. Comme l'accent est mis sur la dénonciation de cette variété du subjectivisme, le dogmatisme, qui méprise la pratique, ces ouvrages ont intitulé *De la pratique*. Les conceptions développées ici par le camarade Mao Tse-toung ont été exposées dans une conférence qu'il a faite à l'École militaire et politique antijaponaise de Yenan.

D'OU VIENNENT LES IDEES JUSTES ? *

(Mai 1963)

D'où viennent les idées justes? Tombent-elles du ciel? Non. Sont-elles innées? Non. Elles ne peuvent venir que de la pratique sociale, de trois sortes de pratique sociale: la lutte pour la production, la lutte de classes et l'expérimentation scientifique. L'existence sociale des hommes détermine leur pensée. Et les idées justes qui sont le propre d'une classe d'avant-garde deviennent, dès qu'elles pénètrent les masses, une force matérielle capable de transformer la société et le monde. Engagés dans des luttes diverses au cours de leur pratique sociale, les hommes acquièrent une riche expérience, qu'ils tirent de leurs succès comme de leurs revers. D'innombrables phénomènes du monde extérieur objectif sont reflétés dans le cerveau par le canal des cinq organes des sens — la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher; ainsi se constitue, au début, la connaissance sensible. Quand ces données sensibles se sont suffisamment accumulées, il se produit un bond par lequel elles se transforment en connaissance rationnelle, c'est-à-dire en idées. C'est là un processus de la connaissance. C'est le premier degré du processus général de la connaissance, le degré du passage de la matière, qui est objective, à l'esprit, qui est subjectif, de l'être à la pensée. A ce degré, il n'est pas encore prouvé que l'esprit ou la pensée (donc les théories, la politique, les plans, les moyens d'action envisagés) reflètent correctement les lois du monde objectif; il n'est pas encore possible de déterminer s'ils sont justes ou non. Vient ensuite le second degré du processus de la connaissance, le degré du passage de l'esprit à la matière, de la pensée à l'être: il s'agit alors d'appliquer dans la pratique sociale la connaissance acquise au cours du premier degré, pour voir si ces théories, politique, plans, moyens d'action, etc. produisent les résultats attendus. En général, est juste ce qui réussit, est faux ce qui échoue; cela est vrai surtout de la lutte des hommes contre la nature. Dans la lutte sociale, les forces qui représentent la classe d'avant-garde subissent parfois des revers, non qu'elles aient des idées fausses, mais parce que, dans le rapport des forces qui s'affrontent, elles sont temporairement moins puissantes que les forces de la réaction; de là viennent leurs échecs provisoires, mais elles finissent toujours par triompher. En passant par le creuset de la pratique, la connaissance humaine fait donc un autre bond, d'une plus grande signification encore que le précédent. Seul, en effet, ce bond permet d'éprouver la valeur du premier, c'est-à-dire de s'assurer si les idées, théories, politique, plans, moyens d'action, etc. élaborés au cours du processus de réflexion du monde objectif sont justes ou faux; il n'y a pas d'autre moyen de faire l'épreuve de la vérité. Or, si le prolétariat cherche à connaître le monde, c'est pour le transformer; il n'a point d'autre but. Pour que s'achève le mouvement qui conduit à une connaissance juste, il faut souvent mainte répétition du processus consistant à passer de la matière à l'esprit, puis de l'esprit à la matière, c'est-à-dire de la pratique à la connaissance; puis de la connaissance à la pratique. Telle est la théorie marxiste de la connaissance, la théorie matérialiste-dialectique de la connaissance. Mais, parmi nos camarades, beaucoup ne comprennent pas encore cette théorie. Si on leur demande d'où viennent leurs idées, opinions, politique, méthodes, plans, conclusions, d'où viennent leurs discours interminables et leurs articles prolixes, ils trouvent la question étrange et ne savent que répondre. Et ces bonds par lesquels la matière se transforme en esprit et l'esprit en matière, phénomène ordinaire de la vie quotidienne, restent tout aussi incompréhensibles pour eux. Il faut donc enseigner à nos camarades la théorie matérialiste-dialectique de la connaissance, afin qu'ils sachent s'orienter dans leurs idées, faire des enquêtes et des recherches et dresser le bilan de leur expérience, qu'ils puissent surmonter les difficultés, éviter autant que possible de commettre des erreurs, faire bien leur travail, contribuer de toutes leurs forces à édifier un grand et puissant pays socialiste et enfin aider les masses opprimées et exploitées du monde en vue d'accomplir le noble devoir internationaliste qui nous incombe.

* Le présent article est un passage écrit par le camarade Mao Tse-toung et extrait de la "Décision du Comité central du Parti communiste chinois sur quelques questions touchant le travail actuel à la campagne" (Printemps), élaborée sous sa direction.

LIRE ET ÉTUDIER LES ŒUVRES DE MAO TSÉ-TOUNG



servir le peuple*

(8 septembre 1944)

Notre Parti communiste ainsi que la VIII^e Armée de Route et la Nouvelle IV^e Armée qu'il dirige sont des forces révolutionnaires, totalement dévouées à la libération du peuple et travaillant entièrement dans l'intérêt de ce dernier. Le camarade Tchang Se-tch' fut un de ceux qui servaient dans leurs rangs.

Tout homme doit mourir un jour, mais tous les morts n'ont pas la même signification. Un écrivain de la Chine antique, Sema Tsien, disait: "Certes, les hommes sont mortels; mais certains morts ont plus de poids que le mont Taichan, d'autres en ont moins qu'une plume". Mourir pour les intérêts du peuple a plus de poids que le mont Taichan, mais se dépenser au service des fascistes et mourir pour les exploités et les oppresseurs a moins de poids qu'une plume. Le camarade Tchang Se-tch' est mort en servant les intérêts du peuple, et sa mort a plus de poids que le mont Taichan.

Nous servons le peuple et ne craignons donc pas, si nous avons des insuffisances, qu'on les relève et qu'on les critique. Chacun,

quel qu'il soit, peut les relever. S'il a raison, nous nous corrigeons. Si ce qu'il propose est utile au peuple, nous agissons en conséquence. La suggestion d'avoir "moins de troupes mais de meilleures et une administration simplifiée" a été faite par M. Li Ting-ming¹, qui n'est pas communiste; cette idée était bonne, elle était utile au peuple, nous l'avons donc adoptée. Si, dans l'intérêt du peuple, nous persévérons dans ce qui est juste et corrigeons ce qui est erroné, tout s'épanouira dans nos rangs.

Venant de tous les coins du pays, nous nous sommes retrouvés ici en vue d'un objectif révolutionnaire commun, vers lequel nous devons poursuivre notre route avec l'immense majorité du peuple. Aujourd'hui, nous dirigeons déjà des bases d'appui englobant une population de 91 millions d'habitants², mais cela n'est pas suffisant; il nous en faut de plus vastes si nous voulons libérer toute la nation. Que nos camarades, dans les moments difficiles, ne perdent pas de vue nos succès, qu'ils discernent notre avenir lumineux et redoublent de courage. Le peuple chinois est dans le malheur, nous

avons le devoir de l'en tirer; pour cela, il faut lutter de toutes nos forces. Or, quand il y a lutte il y a sacrifice: la mort est chose fréquente. Comme nous avons à cœur les intérêts du peuple, les souffrances de la grande majorité du peuple, mourir pour lui, c'est donner à notre mort toute sa signification. Néanmoins, nous devons réduire au minimum les sacrifices inutiles. Il faut que nos cadres se soucient de chaque combattant, et tous, dans les rangs de la révolution, doivent veiller les uns sur les autres, s'aimer et s'entraider.

Désormais, quand l'un de nos camarades viendra à manquer, fût-il cuisinier ou soldat, nous devons, pour peu qu'il ait fait œuvre utile, célébrer ses obsèques en tenant une réunion pour honorer son souvenir. Cela doit devenir une règle. Cette pratique est à introduire également dans la population. Lorsque quelqu'un mourra dans un village, on organisera une réunion à sa mémoire. Ainsi, en exprimant notre affliction, nous contribuerons à l'union du peuple tout entier.

* Allocution prononcée par le camarade Mao Tsé-toung à la réunion tenue par les organismes dépendant directement du Comité central du Parti communiste chinois pour honorer la mémoire du camarade Tchang Se-tch'.

NOTES

¹ Tchang Se-tch', soldat du Régiment de la Garde du Comité central du Parti communiste chinois, fut un communiste qui servit loyalement les intérêts du peuple — il se joignit à la révolution en 1931, fit la Longue Marche et fut blessé en service. Le 3 septembre 1944, alors qu'il fabriqua du charbon de bois dans les montagnes du district d'Ansai, dans le Cheni du Nord, il périt par suite de l'échouement d'une meule.

² Sema Tsien, célèbre écrivain et historien chinois du II^e siècle av. J.-C., auteur de *Mémoires historiques* en 130 chapitres. La citation est tirée de sa "Réponse à la lettre de Jen Chan-king".

³ Li Ting-ming, hoboerau délaissé du Cheni du Nord qui fut élu vice-président du Gouvernement de la Région frontalière du Cheni-Kanou-Ninghsia.

⁴ Chiffre total de la population de la région frontalière du Cheni-Kanou-Ninghsia et des autres régions libérées créées dans la Chine du Nord, la Chine centrale et la Chine du Sud.

Il nous arrive souvent d'entendre des camarades, qui hésitent à se charger de tel ou tel travail, déclarer qu'ils craignent de ne pouvoir s'en acquitter. Pourquoi ce manque d'assurance? Parce qu'ils n'ont pas saisi le contenu et les conditions de ce travail selon les lois qui les régissent: ou bien ils n'ont jamais eu l'occasion de s'occuper d'un tel travail ou bien ils ne l'ont eu que rarement; il ne peut donc être question pour eux d'en connaître les lois. Mais lorsqu'on aura fait devant eux une analyse détaillée de la nature et des conditions du travail, ils commenceront à être plus sûrs d'eux-mêmes et accepteront de s'en charger. Si, après s'être consacré un certain temps à ce travail, ils acquièrent de l'expérience, et s'ils veulent bien, sans parti pris, examiner à fond l'état de la situation, au lieu de considérer les choses d'une manière subjective, unilatérale et superficielle, ils seront capables de tirer par eux-mêmes les conclusions concernant la manière dont il convient de s'y prendre, et ils se mettront à travailler avec bien plus d'assurance. Seuls les gens qui ont une vue subjective, unilatérale et superficielle des problèmes se mélangent de donner présomptueusement des ordres ou des instructions dès qu'ils arrivent dans un endroit nouveau, sans s'informer de l'état de la situation, sans chercher à voir les choses dans leur ensemble (leur histoire et leur état présent considéré comme un tout) ni à en pénétrer l'essence même (leur caractère et leur liaison interne); il est inévitable que de telles gens trébuchent.

Il apparaît, en conséquence, que le premier pas dans le processus de la connaissance, c'est le contact avec le monde extérieur: le degré des sensations. Le second, c'est la synthèse des données fournies par les sensations, leur mise en ordre et leur élaboration: le degré des concepts, des jugements et des déductions. C'est seulement lorsque les données sensibles sont en grand nombre (et non pas fragmentaires, incomplètes), conformes à la réalité (et non pas illusoire), qu'il est possible, sur la base de ces données, d'élaborer des concepts corrects, une logique juste.

Il faut souligner ici deux points importants. Le premier, dont il a été déjà question et sur lequel il convient de revenir une fois de plus, est la dépendance de la connaissance rationnelle à l'égard de la connaissance sensible. Toute personne qui considère que la connaissance rationnelle peut ne pas provenir de la connaissance sensible est un idéaliste. L'histoire de la philosophie a connu une école "rationnaliste" qui n'admet que la réalité de la raison et nie celle de l'expérience, qui croit que l'on ne peut se fonder que sur la raison et non sur l'expérience sensible; l'erreur de cette école est d'avoir inversé l'ordre des choses. Si l'on peut se fier aux données de la connaissance rationnelle, c'est justement parce qu'elles découlent des données de la perception sensible; autrement, elles deviendraient un fleuve sans source, un arbre sans racines, elles seraient quelque chose de subjectif, qui naitrait de soi-même et auquel on ne pourrait se fier. Du point de vue de l'ordre du processus de la connaissance, l'expérience sensible est la donnée première, et nous soulignons l'importance de la pratique sociale dans le processus de la connaissance, car c'est seulement sur la base de la pratique sociale de l'homme que peut naître chez lui la connaissance, qu'il peut acquérir l'expérience sensible issue du monde extérieur objectif. Pour un homme qui se serait bouché les yeux et les oreilles, qui se couvrirait complètement du monde extérieur objectif, il ne pourrait être question de connaissance. La connaissance commence avec l'expérience, c'est là le matérialisme de la théorie de la connaissance.

Le second point, c'est la nécessité d'approfondir la connaissance, la nécessité de passer du degré de la connaissance sensible au degré de la connaissance rationnelle, telle est la dialectique de la théorie de la connaissance¹. Estimer que la connaissance peut s'arrêter au degré inférieur, celui de la connaissance sensible, estimer qu'on ne peut se fier qu'à la connaissance sensible et non à la connaissance rationnelle, c'est répéter les erreurs, connues dans l'histoire, de "l'empirisme". Les erreurs de cette théorie consistent à ne pas comprendre que, tout en étant le reflet de certaines réalités du monde objectif (je ne parlerai pas ici de cet empirisme idéaliste qui limite l'expérience à ce qu'on appelle l'introspection), les données de la perception sensible n'en sont pas moins unilatérales, superficielles, que ce reflet est incomplet, qu'il ne traduit pas l'essence des choses. Pour refléter pleinement une chose dans sa totalité, pour refléter son essence et ses lois internes, il faut procéder à une opération intellectuelle en soumettant les riches données de la perception sensible à une élaboration qui consiste à rejeter la balle pour garder le grain, à éliminer ce qui est fallacieux pour conserver le vrai, à passer d'un aspect des phénomènes à l'autre, du dehors au dedans, de façon à créer un système de concepts et de théories; il faut sauter de la connaissance sensible à la connaissance rationnelle. Cette élaboration ne rend pas nos connaissances moins complètes, moins sûres. Au contraire, tout ce qui, dans le processus de la connaissance, a été soumis à une élaboration scientifique sur la base de la pratique, reflète, comme le dit Lénine, d'une manière plus profonde, plus fidèle, plus complète, la réalité objective. C'est ce que ne comprennent pas les "praticiens" vulgaires qui s'inclinent devant l'expérience et méprisent la théorie, si bien qu'ils ne peuvent embrasser le processus objectif dans son ensemble, n'ont ni clarté d'orientation ni vastes perspectives et s'environnent de leurs succès occasionnels et de leurs vues étroites. Si ces gens dirigeaient la révolution, ils la conduiraient dans une impasse.

La connaissance rationnelle dépend de la connaissance sensible et celle-ci doit se développer en connaissance rationnelle, telle est la théorie matérialiste-dialectique de la connaissance. En philosophie, ni le "rationnalisme" ni l'"empirisme" ne saisissent le caractère historique ou dialectique de la connaissance, et, bien que ces théories recèlent l'une comme l'autre un aspect de la vérité (il s'agit du rationalisme et de l'empirisme matérialistes et non idéalistes), elles sont toutes deux erronées du point de vue de la théorie de la connaissance considérée dans son ensemble. Le mouvement matérialiste-dialectique de la connaissance, qui va du sensible au rationnel, intervient aussi bien dans un processus de connaissance limité (par exemple, la connaissance d'une chose, d'un travail quelconque) que dans un processus plus vaste (par exemple, la connaissance de telle ou telle société, de telle ou telle révolution).

Néanmoins, le mouvement de la connaissance ne s'achève pas là. Si on arrêtait le mouvement matérialiste-dialectique de la connaissance à la connaissance rationnelle, on n'aurait parlé que de la moitié du problème, et même, du point de vue de la philosophie marxiste, de cette moitié qui n'est pas la plus importante. La philosophie marxiste estime que l'essentiel, ce n'est pas de comprendre les lois du monde objectif pour être en état de l'expliquer, mais c'est d'utiliser la connaissance de ces lois pour transformer activement le monde. Du point de vue marxiste, la théorie est importante, et son importance s'exprime pleinement dans cette parole de Lénine: "Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire". Mais le marxisme accorde une grande importance à la théorie justement et uniquement parce qu'elle peut être un guide pour l'action. Si, étant arrivé à une théorie juste, on se contente d'en faire un sujet de conversation, pour la laisser ensuite de côté sans la mettre en pratique, cette théorie, si belle qu'elle puisse être, est dépourvue de toute signification. La connaissance commence avec la pratique; quand on a acquis par la pratique des connaissances théoriques, on doit encore retourner à la pratique. Le rôle actif de la connaissance ne s'exprime pas seulement dans le bond actif de la connaissance sensible à la connaissance rationnelle, mais encore, ce qui est plus important, il doit s'exprimer dans le bond de la connaissance rationnelle à la pratique révolutionnaire. Ayant acquis la connaissance des lois du monde, on doit la diriger de nouveau vers la pratique de la transformation du monde, l'appliquer de nouveau dans la pratique de la production, dans la pratique de la lutte révolutionnaire de classe et de la lutte révolutionnaire pour la libération de la nation, de même que dans la pratique de l'expérience scientifique. Tel est le processus de vérification et de développement de la théorie, le prolongement de tout le processus de la connaissance. La question de savoir si une théorie correspond à la vérité objective n'est pas et ne peut être résolue entièrement dans le mouvement de la connaissance sensible à la connaissance rationnelle dont il a été parlé plus haut. Pour résoudre complètement cette question, il est nécessaire de diriger de nouveau la connaissance rationnelle vers la pratique sociale, d'appliquer la théorie dans la pratique et de voir si elle peut conduire au but fixé. Nombre de théories des sciences de la nature sont reconnues vraies non seulement parce qu'elles ont été considérées comme telles lorsque des savants les ont élaborées, mais parce qu'elles se sont vérifiées ensuite dans la pratique scientifique.

De même, le marxisme-léninisme est reconnu comme vérité non seulement parce que cette doctrine a été scientifiquement élaborée par Marx, Engels, Lénine et Staline, mais parce qu'elle a été confirmée par la pratique ultérieure de la lutte révolutionnaire de classe et de la lutte révolutionnaire pour la libération de la nation. Le matérialisme dialectique est une vérité générale parce que personne, dans sa pratique, ne peut sortir de ce cadre. L'histoire de la connaissance humaine nous apprend que de nombreuses théories étaient d'une vérité incomplète, et que c'est leur vérification dans la pratique qui a permis de la compléter. Nombre de théories étaient erronées, et c'est leur vérification dans la pratique qui a permis d'en corriger les erreurs. C'est pourquoi la pratique est le critère de la vérité. "Le point de vue de la vie, de la pratique, doit être le point de vue premier, fondamental de la théorie de la connaissance". Staline s'est exprimé d'une manière remarquable à ce sujet: "... la théorie devient sans objet si elle n'est pas rattachée à la pratique révolutionnaire; de même, exactement, que la pratique devient aveugle si sa voie n'est pas éclairée par la théorie révolutionnaire".

Est-ce là que s'achève le mouvement de la connaissance? Nous répondons oui et non. Quand l'homme, dans la société, s'adonne à une activité pratique en vue de la modification d'un processus objectif déterminé (qu'il soit naturel ou social) à un degré déterminé de son développement, il peut, grâce au reflet du processus objectif dans son cerveau et à sa propre activité subjective, passer de la connaissance sensible à la connaissance rationnelle, élaborer des idées, des théories, des plans ou des projets qui correspondent, dans l'ensemble, aux lois de ce processus objectif; il peut ensuite appliquer ces idées, théories, plans ou projets à la pratique de la modification du même processus objectif; s'il parvient au but fixé, c'est-à-dire s'il réussit, dans la pratique de ce processus, à réaliser, au moins dans leurs grands traits, les idées, théories, plans ou projets préalablement élaborés, le mouvement de la connaissance de ce processus déterminé peut alors être considéré comme achevé. Par exemple, dans le processus de modification de la nature, la réalisation d'un plan de construction, la confirmation d'une hypothèse scientifique, la création d'un mécanisme, la récolte d'une plante cultivée, ou bien, dans le processus de modification de la société, le succès d'une grève, la victoire dans une guerre, l'accomplissement d'un programme d'enseignement signifient que chaque fois le but fixé a été atteint. Néanmoins, d'une manière générale, il est rare, tant dans la pratique d'une modification de la nature que dans celle d'une modification de la société, que les idées, théories, plans ou projets, préalablement élaborés par les hommes, se trouvent réalisés sans subir le moindre changement. C'est que les gens qui transforment la réalité sont constamment soumis à de multiples limitations: ils sont limités non seulement par les conditions scientifiques et techniques, mais encore par le développement du processus objectif lui-même et le degré auquel il se manifeste (les aspects et l'essence du processus objectif n'étant pas encore complètement mis en évidence). Dans une telle situation, par suite de l'apparition dans la pratique de circonstances imprévues, les idées, théories, plans ou projets se trouvent souvent partiellement et parfois même entièrement modifiés. En d'autres termes, il arrive que les idées, théories, plans ou projets, tels qu'ils ont été élaborés à l'origine, ne correspondent pas à la réalité, soit partiellement soit totalement, et se trouvent être, partiellement ou totalement, erronés. Bien souvent, c'est seulement après des échecs répétés qu'on réussit à éliminer l'erreur, à se conformer aux lois du processus objectif, à transformer ainsi le subjectif en objectif, c'est-à-dire à parvenir, dans la pratique, aux résultats attendus. En tout cas, c'est à ce moment que le mouvement de la connaissance des hommes concernant un processus objectif déterminé, à un degré déterminé de son développement, peut être considéré comme achevé.

Toutefois, si l'on considère le processus dans son développement, le mouvement de la connaissance humaine ne s'achève pas

là. Tout processus, qu'il soit naturel ou social, progresse et se développe en raison de ses contradictions et luttes internes, et le mouvement de la connaissance humaine doit également progresser et se développer en conséquence. S'il s'agit d'un mouvement social, les véritables dirigeants révolutionnaires doivent non seulement savoir corriger les erreurs qui apparaissent dans leurs idées, théories, plans ou projets, comme cela a été dit précédemment, il faut encore, lorsqu'un processus objectif progresse et passe d'un degré de son développement à un autre, qu'ils soient eux-mêmes et tous ceux qui participent à la révolution avec eux, à suivre ce progrès et ce passage dans leur connaissance subjective, c'est-à-dire qu'ils doivent faire en sorte que les nouvelles tâches révolutionnaires et les nouveaux projets de travail proposés correspondent aux nouvelles modifications de la situation. Dans une période révolutionnaire, la situation change très vite; si les révolutionnaires n'adaptent pas rapidement leur connaissance à la situation, ils seront incapables de faire triompher la révolution.

Il arrive souvent, néanmoins, que les idées retardent sur la réalité, et cela parce que la connaissance humaine se trouve limitée par de nombreuses conditions sociales. Nous luttons dans nos rangs révolutionnaires contre les entités dont les idées ne suivent pas le rythme des modifications de la situation objective, ce qui, dans l'histoire, s'est manifesté sous la forme de l'opportunisme de droite. Ces gens ne voient pas que la lutte des contraires a déjà fait avancer le processus objectif alors que leur connaissance en reste encore au degré précédent. Cette particularité est propre aux idées de tous les entités. Leurs idées sont coupées de la pratique sociale, et ils ne savent pas marcher devant le char de la société pour le guider, ils ne font que se traîner derrière, se plaignant qu'il aille trop vite et essayant de le ramener en arrière ou de le faire rouler en sens inverse.

Nous sommes également contre les phraseurs "de gauche". Leurs idées s'aventurent au-delà d'une étape de développement déterminée du processus objectif: les uns prennent leurs fantaisies pour des réalités, d'autres essaient de réaliser de force, dans le présent, des idéaux qui ne sont réalisables que dans l'avenir; leurs idées, coupées de la pratique actuelle de la majorité des gens, rompues de la réalité actuelle, se traduisent dans l'action par l'aventurisme.

L'idéalisme et le matérialisme mécaniste, l'opportunisme et l'aventurisme se caractérisent par la rupture entre le subjectif et l'objectif, par la séparation de la connaissance et de la pratique. La théorie marxiste-léniniste de la connaissance, qui se distingue par la pratique sociale scientifique, doit forcément livrer un combat résolu contre ces conceptions erronées. Les marxistes reconnaissent que, dans le processus général, absolu du développement de l'univers, le développement de chaque processus particulier est relatif, et que, par conséquent, dans le flot infini de la vérité absolue, la connaissance qu'ont les hommes d'un processus particulier à chaque degré de son développement n'est qu'une vérité relative. De la somme d'innombrables vérités relatives se constitue la vérité absolue². Dans son développement, un processus objectif est plein de contradictions et de luttes, il en est de même d'un mouvement de la connaissance humaine. Tout mouvement dialectique dans le monde objectif trouve, tôt ou tard, son reflet dans la connaissance humaine. Dans la pratique sociale, le processus d'apparition, de développement et de disparition est infini, également infini est le processus d'apparition, de développement et de disparition dans la connaissance humaine. Puisque la pratique



"Par la pratique, découvrir les vérités, et encore, par la pratique, confirmer les vérités et les développer"

des hommes, qui transforme la réalité objective suivant des idées, des théories, des plans, des projets déterminés, avance toujours, leur connaissance de la réalité objective n'a pas de limites. Le mouvement de transformation, dans le monde de la réalité objective, n'a pas de fin, et l'homme n'a donc jamais fini de connaître la vérité dans le processus de la pratique. Le marxisme-léninisme n'a nullement épuisé la vérité; sans cesse, dans la pratique, il ouvre la voie à la connaissance de la vérité. Notre conclusion est l'unité historique, concrète, du subjectif et de l'objectif, de la théorie et de la pratique, du savoir et de l'action; nous sommes contre toutes les conceptions erronées, "de gauche" ou de droite, coupées de l'histoire concrète.

A l'époque actuelle du développement social, l'histoire a chargé le prolétariat et son parti de la responsabilité d'acquiescer une juste connaissance du monde et de le transformer. Ce processus, la pratique de transformation du monde, processus déterminé par la connaissance scientifique, est arrivé à un moment historique, en Chine comme dans le monde entier, à un moment d'une haute importance, sans précédent dans l'histoire de l'humanité — le moment de dissiper complètement les ténèbres en Chine comme dans le monde entier, et de transformer notre monde en un monde radieux, tel qu'on n'en a jamais connu. La lutte du prolétariat et du peuple révolutionnaire pour la transformation du monde implique la réalisation des tâches suivantes: la transforma-

tion du monde objectif comme celle du monde subjectif de chacun — la transformation des capacités cognitives de chacun comme celle du rapport existant entre le monde subjectif et le monde objectif. Cette transformation a déjà commencé sur une partie du globe, en Union soviétique. On y accélère actuellement le processus. Le peuple chinois et les peuples du monde entier sont engagés dans ce processus de transformation ou le seront. Et le monde objectif à transformer inclut tous les adversaires de cette transformation; ils doivent passer par l'étape de la contrainte avant de pouvoir aborder l'étape de la transformation consciente. L'époque où l'humanité entière entreprendra de façon consciente sa propre transformation et la transformation du monde sera celle du communisme mondial.

Par la pratique découvrir les vérités, et encore par la pratique confirmer les vérités et les développer. Partir de la connaissance sensible pour s'élever activement à la connaissance rationnelle, puis partir de la connaissance rationnelle pour diriger activement la pratique révolutionnaire afin de transformer le monde subjectif et objectif. La pratique, la connaissance, puis de nouveau la pratique et la connaissance. Cette forme cyclique n'a pas de fin, et de plus, à chaque cycle, le contenu de la pratique et de la connaissance s'élève à un niveau supérieur. Telle est dans son ensemble la théorie matérialiste-dialectique de la connaissance, telle est la conception que se fait le matérialisme dialectique de l'unité du savoir et de l'action.

NOTES

¹ V. I. Lénine: *Notes sur La Science de la logique de Hegel*, livre trois, troisième section: "L'idée" dans *Résumé de La Science de la logique de Hegel* (septembre-décembre 1914).

² Voir K. Marx: "Thèses sur Feuerbach" (printemps 1845) et V. I. Lénine: *Matérialisme et empiriocriticisme* (second semestre 1908), chapitre II, section 6.

³ *San kao yen yi* (Le Roman des Trois Royaumes), célèbre roman historique dont l'auteur est Louo Kouan-tchong (vers 130-vers 140).

⁴ V. I. Lénine: *Notes sur La Science de la logique de Hegel*, livre trois: "Science de la logique subjective ou la théorie du concept" dans *Résumé de La Science de la logique de Hegel*.

⁵ A partir de la dynastie des Tang, les examens impériaux de la Chine féodale furent organisés à trois échelons: national, provincial et du district (ou *tschen*). Celui qui réussissait aux examens de district s'appelait *sheng-shi*.

⁶ Mouvement révolutionnaire paysan au milieu du XIX^e siècle dirigé contre la domination féodale et l'oppression nationale de la dynastie des Tsing. En janvier 1851, Hong Siou-an-tsun, Yang Siou-tsing et d'autres chefs de ce mouvement organisèrent un soulèvement dans le Kouangsi et proclamèrent la fondation du Royaume céleste des Taiping. En 1852, l'armée paysanne quitta le Kouangsi et se dirigea vers le nord, traversant le Houanai, le Houpei, le Kiangsi et l'Anhouei. En 1853, elle prit Nankin, centre urbain du Bay-Yangré. Une partie de ses forces continua sa marche vers le nord et poussa jusqu'aux abords de Tientsin, grande ville de la Chine du Nord. Comme l'armée des Taiping omit d'établir de solides bases d'appui dans les territoires qu'elle occupait, et que son groupe dirigeant, après avoir fait de Nankin la capitale, commit de nombreuses fautes politiques et militaires, elle ne put résister aux attaques conjuguées des troupes contre-révolutionnaires du gouvernement des Tsing et des pays agressors, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la France, et elle fut vaincue en 1864.

⁷ Il apparaît en 1900 dans le nord de la Chine; et fut un mouvement de lutte armée dirigé contre l'impérialisme. Ce mouvement groupait principalement les larges masses de paysans et d'artisans qui, organisés en sociétés secrètes et utilisant les croyances religieuses et les superstitions comme moyen de liaison, combattirent vaillamment les forces coalisées d'agression de huit puissances impérialistes: Etats-Unis, Grande-Bretagne, Japon, Allemagne, Russie, France, Italie et Autriche. Ces forces réprimèrent sauvagement le mouvement après s'être emparées de Pékin et de Tientsin.

⁸ Mouvement révolutionnaire anti-impérialiste et antiféodal qui éclata le 4 mai 1919. Dans la première moitié de l'année, la Grande-Bretagne, la France, les Etats-Unis, le Japon, l'Italie et d'autres puissances impérialistes, victorieuses

dans la Première guerre mondiale, avaient tenu à Paris une conférence pour partager le butin de guerre et décidé que le Japon prendrait possession des droits privilégiés de l'Allemagne dans la province chinoise du Chantong. Les étudiants de Pékin furent les premiers à exprimer leur ferme opposition en organisant des meetings et des manifestations le 4 mai. Le gouvernement des seigneurs de guerre du Pehyang exerça une répression contre eux et ordonna plus de trente arrestations. En signe de protestation, ils déclenchèrent une grève à laquelle un grand nombre d'étudiants d'autres endroits firent écho. Le 3 juin, le gouvernement des seigneurs de guerre du Pehyang procéda à des arrestations massives à Pékin, et, en deux jours, environ 1.000 étudiants furent arrêtés. Les événements du 3 juin accablèrent encore l'indignation du peuple tout entier. Le 5 juin, les ouvriers et les commerçants commencèrent à faire grève à Changhaï et en de nombreux autres endroits. Ce mouvement patriotique qui, au début, englobait surtout des intellectuels, prit bientôt une ampleur nationale avec la participation du prolétariat, de la masse burgeoise et de la bourgeoisie. Parallèlement à son développement, le mouvement de la culture nouvelle contre le féodalisme, pour la science et la démocratie, déclenché avant le "4 Mai", se transforma en un puissant mouvement révolutionnaire culturel dont le contenu principal était la propagation du marxisme-léninisme.

⁹ Voir V. I. Lénine: *Notes sur La Science de la logique de Hegel*, livre trois, troisième section: "L'idée" dans *Résumé de La Science de la logique de Hegel*, où Lénine dit: "Pour comprendre, il faut commencer à comprendre, à étudier empiriquement, s'élever de l'empirisme au général."

¹⁰ V. I. Lénine: *Que faire?* (automne 1901-février 1902), I, d.

¹¹ V. I. Lénine: *Matérialisme et empiriocriticisme*, chapitre II, section 6.

¹² J. Staline: "Des principes du léninisme" (avril-mai 1914), partie III, "La théorie".

¹³ Voir V. I. Lénine: *Matérialisme et empiriocriticisme*, chapitre II, section 3.



LIRE ET ÉTUDIER LES ŒUVRES DE MAO TSÉ-TOUNG

INTERVENTION A LA CONFÉRENCE PARTI COMMUNISTE CHINOIS SUR LE TRAVAIL DE PROPAGANDE

(12 mars 1957)

suite de la p.3

conception du monde est restée essentiellement bourgeoise. S'ils ne rejettent pas ce qui est ancien pour adopter la conception prolétarienne, ils seront toujours différents des ouvriers et des paysans par leur point de vue, la position qu'ils prennent et leurs sentiments; ils ne cadreront pas avec eux et ceux-ci ne leur ouvriront jamais leur cœur. Si les intellectuels se lient avec les ouvriers et les paysans et deviennent leurs amis, ils seront capables de s'assimiler le marxisme qu'ils ont appris dans les livres. Pour apprendre le marxisme, il ne suffit pas de l'étudier dans les livres; c'est surtout par la lutte des classes, le travail pratique et les contacts avec les masses ouvrières et paysannes qu'on arrive à le faire sien réellement. Si, après avoir lu des ouvrages marxistes, nos intellectuels acquièrent encore quelque compréhension du marxisme au contact des masses ouvrières et paysannes et dans leur travail pratique, nous parlerons tous le même langage, non seulement le langage du patriotisme et du socialisme, mais probablement aussi le langage de la conception communiste du monde, et notre travail à tous en sera sûrement beaucoup mieux fait.

Cinquèmement, la rectification. Il s'agit ici d'une rectification de notre mode de pensée et de notre style de travail. Des mouvements de rectification ont été entrepris au sein du Parti communiste pendant la Guerre de Résistance contre le Japon, puis lors de la Guerre de Libération et enfin peu après la fondation de la République populaire de Chine. Le Comité central du Parti communiste a pris maintenant la décision d'en entreprendre un autre cette année au sein du Parti. Les non-communistes sont libres d'y participer ou non. Il s'agira surtout de critiquer les trois erreurs apparues dans le mode de pensée et le style de travail, à savoir le subjectivisme, la bureaucratie et le sectarisme. La méthode employée sera la même qu'au cours de la Guerre de Résistance contre le Japon: on étudiera d'abord un certain nombre de documents, à la lumière desquels chacun passera ensuite à l'examen de ses propres idées et de son propre travail au moyen de la critique et de l'autocritique, afin de mettre au jour insuffisances et erreurs et de développer tout ce qui est bon et juste. D'une part, on usera de toute la rigueur nécessaire pour faire consciencieusement, et non par manière d'acquiescement, la critique et l'autocritique des insuffisances et des erreurs et pour les corriger; d'autre part, on s'y prendra sans rudesse, suivant le principe qui consiste à "tirer la leçon des erreurs passées pour en éviter le retour et guérir la maladie pour sauver l'homme", en s'interdisant d'"assommer les gens d'un coup de massue".

Nous sommes un grand et glorieux Parti, un parti ayant une politique juste. C'est là un fait indéniable. Mais il faut reconnaître que nous avons encore des insuffisances. Nous ne devons pas approuver comme positif tout ce que nous avons entrepris, mais seulement ce qui est juste; d'autre part, nous ne devons pas non plus rejeter comme négatif tout ce que nous avons fait, mais seulement ce qui est faux. Dans notre travail, les succès constituent l'essentiel, mais les insuffisances et les erreurs ne sont pas négligeables. C'est pourquoi il nous faut entreprendre un mouvement de rectification. Mais si nous nous mettons à critiquer nous-mêmes notre subjectivisme, notre bureaucratie et notre sectarisme, le prestige de notre Parti ne pourrait-il en souffrir? Je ne le pense pas. Bien au contraire, son prestige en sortirait grandi. Le mouvement de rectification mené pendant la Guerre de Résistance en est une preuve. Il a rehaussé le prestige du Parti, de nos camarades et de nos vieux cadres; il a permis aussi aux nouveaux cadres de faire de grands progrès. Des deux partis, le Parti communiste et le Kuomintang, lequel avait peur de la critique? Le Kuomintang. Celui-ci interdisait la critique, mais cela ne l'a pas sauvé de la défaite. Le Parti communiste ne craint pas la critique, car nous sommes des marxistes, la vérité est de notre côté, et les masses fondamentales — les ouvriers et les paysans — sont de notre côté. La rectification est, comme nous le disions, un "mouvement général pour l'éducation marxiste". C'est en effet l'étude, dans tout le Parti, du marxisme au moyen de la critique et de l'autocritique. Nous approfondissons certainement notre connaissance du marxisme au cours de ce mouvement.

C'est nous qui avons la tâche de diriger la transformation et l'édification de la Chine. Lorsque nous aurons rectifié notre mode de pensée et notre style de travail, nous aurons plus d'initiative dans notre travail, nous aurons acquis plus de compétence et nous travaillerons mieux. Notre pays a besoin d'un grand nombre d'hommes qui servent sincèrement le peuple et le socialisme et qui soient déterminés à accomplir des transformations. Nous communistes, nous devons tous être de ces hommes. Autrefois, dans l'ancien-Chine, parler de réformes était un crime, on vous aurait coupé la tête ou mis en prison. Pourtant, il y avait à l'époque des réformateurs résolus; ils n'avaient peur de rien et, dans les conditions les plus difficiles, publiaient des livres et des journaux, éduquaient et organisaient le peuple et poursuivaient une lutte inflexible. La dictature démocratique populaire a ouvert la voie au développement rapide de l'économie et de la culture dans notre pays. Ce pouvoir d'Etat est fondé depuis quelques années seulement, mais déjà on constate un épanouissement sans précédent dans le domaine économique comme dans ceux de la culture, de l'éducation et de la science. Nous, communistes, ne redoutons aucune difficulté dans l'édification de la Chine nouvelle. Mais nous ne pouvons l'accomplir à nous seuls. Nous avons besoin d'un grand nombre d'hommes de bonne volonté en dehors du Parti qui puissent mener avec nous une lutte intrépide pour transformer et édifier notre société dans le sens du socialisme et du communisme. C'est une tâche ardue que d'assurer un niveau de vie convenable à des centaines de millions de Chinois, de transformer notre pays économiquement et culturellement arriéré en un pays prospère, puissant, doté d'une culture hautement développée. Et c'est pour mieux assumer cette tâche et pour mieux travailler avec tous les hommes de bonne volonté en dehors du Parti, déterminés à faire aboutir des transformations, que nous devons, à présent comme dans l'avenir, entreprendre des mouvements de rectification et corriger sans relâche ce qu'il y a d'erroné en nous. Les matérialistes conséquents sont des hommes sans peur. Nous espérons que tous nos compagnons de lutte prendront courageusement leurs responsabilités et vaincraient les difficultés, qu'ils ne craindront ni les revers ni les railleries et qu'ils n'hésiteront pas à nous faire, à nous autres communistes, des critiques et des suggestions. "Celui qui ne craint pas d'être lardé de coups d'épée ose désarçonner l'empereur" — c'est cet esprit intrépide que nous devons avoir dans le combat pour le socialisme et le communisme. Quant à nous, communistes, nous devons créer des conditions favorables pour ceux qui coopèrent avec nous, établir avec eux de bons rapports de travail en commun, faits de camaraderie, et nous unir avec eux dans la lutte commune.

Sixièmement, la question du point de vue unilatéral. Regarder un seul côté des choses, c'est penser dans l'absolu, c'est envisager les problèmes métaphysiquement. Quand il s'agit d'apprécier notre travail, c'est faire preuve d'une vue unilatérale que de l'approuver entièrement comme de le condamner en bloc. C'est pourtant ce que font bien des gens au sein du Parti et un grand nombre d'autres à l'extérieur du Parti. Tout approuver, c'est voir seulement le bon côté et non le mauvais, c'est admettre seu-

lement les louanges et non les critiques. Prétendre que tout va bien dans notre travail ne correspond pas à la réalité. En effet, tout ne marche pas à souhait, et il existe encore des insuffisances et des erreurs. Mais que tout aille mal ne correspond pas non plus à la réalité. Une analyse est donc nécessaire. Tout condamner, c'est considérer, sans esprit d'analyse, que tout est mal fait, que rien ne mérite d'être loué dans une œuvre aussi grande que l'édification socialiste, dans cette grande lutte menée par plusieurs centaines de millions d'hommes, et que tout n'y serait que gâchis. Il ne faut certes pas confondre les nombreux partisans de ces vues avec les éléments hostiles au régime socialiste, néanmoins leurs vues sont tout à fait fausses et nuisibles, elles ne peuvent que nous décourager. Pour juger notre travail, l'approbation exclusive est aussi fautive que la négation exclusive. Nous devons critiquer ceux qui envisagent les problèmes de façon unilatérale, mais, ce faisant, nous devons aussi les aider suivant le principe: "tirer la leçon des erreurs passées pour en éviter le retour et guérir la maladie pour sauver l'homme".

Selon certains, puisqu'il s'agit d'une rectification et qu'il est demandé à chacun de donner son avis, il est inévitable que surgissent des vues unilatérales; et demander aux gens de les éviter équivaut à ne pas les laisser parler. Cette assertion est-elle exacte? Il est naturellement difficile pour chacun de ne pas avoir la moindre vue unilatérale. On part toujours de sa propre expérience pour examiner et traiter un problème, pour donner son avis, et il est parfois difficile de se garder de toute vue unilatérale. Mais ne devons-nous pas exiger qu'on renonce peu à peu à l'examen partiel des problèmes, qu'on ait une vue plus complète des choses? A mon avis, nous le devons. Car si nous ne le faisons pas, si nous n'exigeons pas que de jour en jour, d'année en année, s'accroisse le nombre des gens qui sachent envisager les problèmes d'une manière relativement complète, nous piétiersons sur place, nous approuverons les vues unilatérales et nous irions à l'encontre du but auquel tend la rectification. Envisager les problèmes d'une manière unilatérale, c'est enfreindre la dialectique. Nous voudrions que la dialectique se répande progressivement et que tout le monde sache peu à peu utiliser cette méthode scientifique. Actuellement, certains de nos articles sont d'un style tout à fait pompeux, mais vides de contenu, dépourvus d'analyse, pauvres en arguments et sans force persuasive. Il faudrait qu'il y ait de moins en moins de ces articles. Quand on écrit des articles, il ne faut pas tout le temps être pénétré de sa supériorité, mais se placer sur un pied d'égalité parfaite avec les lecteurs. Vous avez beau être dans les rangs de la révolution depuis des années, si vous tenez des propos erronés, on vous réfutera quand même. Plus vous prendrez de grands airs, plus on se détournera de vous

ver son niveau de conscience politique, ils ne doivent ni ridiculiser ni attaquer ceux auxquels ils s'adressent.

Que faire si l'on n'ose pas écrire? Certains disent qu'ils n'osent pas écrire ce qu'ils ont à dire, par crainte d'offenser, de s'attirer des critiques. Je pense qu'il faut écarter de pareilles appréhensions. Nous avons un régime de démocratie populaire, ce qui crée un milieu favorable à l'activité littéraire au service du peuple. La politique: "Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent" offre des garanties nouvelles pour le progrès de la science et de l'art. Si ce que vous écrivez est juste, vous n'avez rien à craindre de la critique, et vous pouvez, à travers le débat, clarifier encore vos vues justes. Et si ce que vous écrivez est faux, la critique vous aidera à corriger vos erreurs, et il n'y aura aucun mal à cela. Dans notre société, la critique et la contre-critique qui sont révolutionnaires et combattives constituent une bonne méthode pour mettre à nu les contradictions et les résoudre, pour développer la science et l'art et pour mener à bien notre travail dans tous les domaines.

Septièmement, faut-il "encourager" l'expression ou la "restreindre"? C'est là une question de politique. "Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent" est une politique fondamentale et à long terme, elle n'a rien de provisoire. Au cours de la discussion, nos camarades nous ont approuvé la "restriction". Je pense qu'ils ont bien raison. Notre Comité central estime en effet qu'il faut "encourager" l'expression et non la "restreindre".

Pour diriger notre pays, on peut adopter deux méthodes ou encore deux politiques différentes: "encourager" l'expression ou la "restreindre". "Encourager" l'expression, c'est donner libre cours à la voix publique, de façon que tout le monde ose parler, critiquer, discuter; c'est ne pas craindre les propos erronés, ne pas craindre le venin; c'est développer la controverse et la critique parmi ceux qui soutiennent des opinions différentes et admettre la critique autant que la contre-critique; c'est venir à bout des vues erronées non par la contrainte, mais par la persuasion au moyen de l'argumentation. "Restreindre", c'est ne pas permettre aux gens de formuler des opinions divergentes, ne pas admettre qu'ils puissent exprimer des vues erronées, sous peine d'être "assommés d'un coup de massue". Loin de résoudre les contradictions, cette méthode ne fait que les aggraver. "Encourager" l'expression ou la "restreindre" — il faut choisir l'une ou l'autre de ces politiques. Nous adoptons la première, parce qu'elle contribue à consolider notre pays et à développer notre culture.

Nous sommes disposés à "encourager" l'expression des opinions, en vue d'unir à nous les millions d'intellectuels et de transformer leurs traits actuels. Comme je viens de le dire, l'immense

antimarxiste que se développe le marxisme. Il s'agit là de développement par la lutte des contraires, du développement dialectique des choses.

Ne parle-t-on pas depuis toujours du vrai, du bien et du beau? Leur contraire est le faux, le mal et le laid. Sans ce derniers, les premiers n'existeraient pas. La vérité s'oppose à ce qui est erroné. Dans la société humaine comme dans la nature un tout se divise toujours en parties, seulement le contenu et la forme varient selon les conditions concrètes. Il existera toujours des erreurs, des choses laides, et toujours des antagonismes qui opposent le vrai et le faux, le bien et le mal, le beau et le laid. Il en est ainsi de la fleur odorante et de l'herbe vénéneuse. Le rapport est celui de l'unité et de la lutte des contraires. Sans contraste, pas de différenciation. Sans différenciation et sans lutte, pas de développement. La vérité se développe dans la lutte contre ce qui est erroné. Il en va de même du marxisme. C'est dans la lutte contre l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise et dans la lutte seule, que se développe le marxisme.

Nous sommes pour "encourager" l'expression. Pour le moment, loin d'aller trop avant dans ce sens, on n'a pas encore fait assez. Nous ne devons craindre ni la libre expression de opinions, ni la critique, ni les herbes vénéneuses. Le marxisme est une vérité scientifique; il n'a pas peur de la critique et n succombera pas sous ses coups. Il en est de même pour le Parti communiste et le gouvernement populaire, eux non plus n'ont pas peur de la critique et ne succomberont pas sous ses coups. Il y aura toujours des choses erronées, et nous n'avons pas à nous en effrayer. Ces derniers temps, des pièces pernicieuses ont été portées sur la scène. Certains camarades en sont fort inquiets. A mon avis, il n'est pas si grave qu'il y en ait quelques-unes; elle auront toutes disparu de la scène dans quelques dizaines d'années, et vous n'aurez plus l'occasion d'en voir même si vous l désirez. Nous devons encourager ce qui est juste et nous opposer à ce qui est erroné, mais nous ne devons pas craindre que les gens entrent en contact avec des choses erronées. Nous ne risquons rien en recourant simplement aux ordres administratifs pour interdire aux gens d'entrer en contact avec des choses m saines et laides, avec des idées erronées, et d'assister à des spectacles pernicieux. Evidemment, je ne tiens pas à encourager les pièces pernicieuses, mon idée est qu'"il n'est pas si grave qu' y en ait quelques-unes". Il n'y a pas de quoi nous étonner r nous effrayer si certaines choses erronées existent, car elles peuvent nous apprendre à mieux les combattre. Vents et tempêtes non plus ne doivent pas nous faire peur. C'est à travers vent et tempêtes que se développe la société humaine.

Dans notre pays, l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise, les idées antimarxistes subsisteront longtemps encore. Le régime socialiste est dans l'ensemble instauré chez nous. Nous avons achevé pour l'essentiel la transformation de la propriété des moyens de production, mais sur les fronts politique et idéologique la victoire n'est pas encore complète. Sur le plan idéologique, la question de savoir qui l'emportera, le prolétariat ou la bourgeoisie, n'est pas encore vraiment résolue. Nous avons à soutenir un long combat contre l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise. Ce serait un erreur de ne pas comprendre cela, de renoncer à la lutte idéologique. Toute idée erronée, toute herbe vénéneuse, tout génie malfaisant doivent être soumis à la critique, et il ne faut jamais leur laisser le champ libre. Mais cette critique doit être fondée pleinement sur l'argumentation, elle doit être analytique et convaincante, elle ne doit pas être brutale et bureaucratique, ni métaphysique et dogmatique.

Depuis longtemps, beaucoup de critiques ont été portées contre le dogmatisme. C'est ce qu'il fallait faire. Mais on a souvent négligé de critiquer le révisionnisme. Le dogmatisme et le révisionnisme vont tous deux à l'encontre du marxisme. Le marxisme doit nécessairement avancer, se développer au fur et à mesure que la pratique se développe, et il ne saurait rester sur place. S'il demeurait stagnant et stéréotypé, il n'aurait plus de vie. Toutefois, on ne doit pas enfreindre les principes fondamentaux du marxisme; le faire, c'est tomber dans l'erreur. Fondamentaux du marxisme d'un point de vue métaphysique et comme quelque chose de figé, c'est du dogmatisme. Nier les principes fondamentaux du marxisme et nier sa vérité universelle, c'est du révisionnisme. Le révisionnisme est une forme de l'idéologie bourgeoise. Les révisionnistes effacent la différence entre le socialisme et le capitalisme, entre la dictature du prolétariat et celle de la bourgeoisie. Ce qu'ils préconisent est en fait non pas la ligne socialiste, mais la ligne capitaliste. Dans les circonstances présentes, le révisionnisme est encore plus nuisible que le dogmatisme. Une tâche importante nous incombe sur le front idéologique, celle de développer la critique contre le révisionnisme.

Huitièmement, et ce sera notre dernier point, les comités de province, de municipalité et de région autonome du Parti doivent prendre en main la question de l'idéologie. Certains camarades ici présents voudraient que j'aborde ce point. En beaucoup d'endroits, les comités du Parti n'ont pas encore pris en main cette question, ou bien ne s'en occupent que très peu. C'est surtout parce qu'ils sont trop occupés. Mais il faut s'y attaquer. Cela signifie qu'il faut la porter à l'ordre du jour, qu'il faut l'étudier. Les vastes et tempêteuses luttes de classe, menées par les masses en période révolutionnaire, sont pour l'essentiel achevées, mais la lutte des classes, surtout celle qui se livre sur les fronts politique et idéologique, se poursuit toujours, et même avec une grande acuité. La question de l'idéologie a pris maintenant une importance extrême. Les premiers secrétaires des comités du Parti de tout le pays doivent s'occuper personnellement de cette question, qui ne sera résolue correctement que s'ils la prennent sérieusement en considération et la soumettent à l'étude. Il faut tenir partout des réunions semblables à notre Conférence, afin de discuter du travail idéologique local et de toutes les questions qui s'y rapportent. A de telles réunions, il faut la participation non seulement des camarades du Parti, mais aussi des personnes qui sont en dehors du Parti, la participation de gens ayant des opinions différentes. Comme en témoigne l'expérience de notre Conférence, cela ne présentera pour les travaux de ces réunions que des avantages et aucun inconvénient.

²Le mouvement de rectification pendant la Guerre de Résistance contre le Japon fut mené sur une vaste échelle, en 1942, dans les organisations du Parti à Yenan et dans celles des bases antijaponaises, pour combattre le subjectivisme, le sectarisme et le style stéréotypé. La rectification pendant la Guerre de Libération fut un mouvement pour la consolidation du Parti, mené en 1948, en liaison avec le mouvement de réforme agraire, dans toutes les organisations du Parti des régions libérées. Quant à la rectification entreprise peu après la fondation de la République populaire de Chine, il s'agit du mouvement mené en 1950 dans tout le Parti, après la victoire à l'échelle du pays, afin de renforcer l'éducation des nouveaux adhérents venus au Parti en grand nombre, de remédier à l'impureté de leur idéologie et d'en finir avec l'orgueil et la suffisance ainsi que le style de travail autoritaire qui commençaient à se manifester chez les vétérans à la suite de cette victoire.

³Voit "De la production par l'armée des biens nécessaires à ses besoins et de l'importance des deux grands mouvements pour la rectification du style de travail et pour le développement de la production", *Œuvres choisies de Mao Tse-toung*, tome III, pp. 209-298.



«Il faut encourager l'expression et non la restreindre»

et moins on vous lira. Nous devons travailler avec honnêteté, faire une analyse concrète des choses, écrire des articles qui soient convaincants; il ne faut pas poser dans le but d'imposer.

Certains prétendent qu'on peut éviter les vues unilatérales dans un long article mais non dans un court essai. Est-ce qu'un essai en comporte nécessairement? Comme je viens de le dire, les vues unilatérales sont souvent inévitables, et ce n'est pas tellement grave qu'il y en ait quelques-unes. Exiger que tout le monde ait une vue complète des choses gênerait le développement de la critique. Néanmoins, nous demandons que l'on s'efforce d'acquiescer une vue relativement complète des choses et qu'on évite autant que possible les vues unilatérales dans un écrit, long ou court, fut-il un essai. Comment peut-on, disent certains, faire une analyse dans un essai de quelques centaines, d'un ou deux milliers de caractères? Mais pourquoi pas? Lou Sin ne l'a-t-il pas fait? La méthode analytique, c'est la méthode dialectique. Par analyse, on entend l'analyse des contradictions inhérentes aux choses et aux phénomènes. Sans bien connaître la réalité de la vie, sans comprendre véritablement les contradictions dont il s'agit, il est impossible de faire une analyse judicieuse. Lou Sin, dans la dernière période de sa vie, a pu écrire des essais qui comptent parmi les plus pénétrants et les plus vigoureux, et qui sont exempts de vues unilatérales, précisément parce qu'il avait alors assimilé la dialectique. De même, certains écrits de Lénine peuvent être considérés comme des essais; ils sont satiriques et mordants, mais n'ont rien d'unilatéral. Les essais de Lou Sin étaient presque tous dirigés contre l'ennemi, et ceux de Lénine visaient soit l'ennemi, soit des camarades. Peut-on employer le genre des essais de Lou Sin contre les erreurs et les insuffisances dans les rangs du peuple? Je pense que oui. Bien entendu, nous devons faire une claire distinction entre nous et nos ennemis, et ne pas adopter une position antagoniste à l'égard de nos camarades en les traitant comme l'ennemi. Nos écrits doivent être pénétrés du désir ardent de défendre la cause du peuple et d'éle-

majorité de nos intellectuels désirent faire des progrès; ils veulent se rééduquer et ils le peuvent. La politique que nous adoptons joue ici un rôle très important. La question des intellectuels est avant tout une question d'idéologie, et user de méthodes brutales et de contrainte pour résoudre les problèmes idéologiques est nuisible et ne présente aucun avantage. La rééducation des intellectuels, surtout quand il s'agit de transformer leur conception du monde, est un long processus. Nos camarades doivent comprendre que la rééducation idéologique est une affaire de longue haleine, qu'il faut mener patiemment et minutieusement; il ne faut pas espérer que quelques leçons ou quelques réunions puissent changer une idéologie qui s'est formée au cours d'une vie de plusieurs décennies. On ne peut convaincre que par la persuasion et non par la contrainte. La contrainte aurait pour seul résultat de soumettre sans convaincre. Chercher à soumettre par la force est inadmissible. On peut utiliser cette méthode à l'égard de l'ennemi, mais nullement à l'égard des camarades ou des amis. Que faire si l'on ne sait convaincre? Il faut alors apprendre. Il nous faut apprendre à surmonter toute idée erronée au moyen du débat et de l'argumentation.

"Que cent fleurs s'épanouissent" est un moyen pour développer l'art, et "Que cent écoles rivalisent" un moyen pour faire avancer la science. La politique: "Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent" n'est pas seulement une bonne méthode pour développer la science et l'art, mais aussi, si l'on en généralise l'application, une bonne méthode pour notre travail dans tous les domaines. Cette méthode nous fera commettre moins d'erreurs. Il est bien des choses que nous ignorons et par conséquent nous ne savons pas résoudre les problèmes qu'elles posent, mais au travers de la discussion et de la lutte, nous arriverons à connaître ces choses et trouverons les moyens de résoudre ces problèmes. C'est par la confrontation des opinions que la vérité fait son chemin. La même méthode est valable pour ce qui est véneux, antimarxiste, car c'est dans la lutte contre ce qui est

INTERNATIONAL

LIBAN

APRÈS LE COUP DE FORCE DE FRANGIÉ

Le silence syrien encourage la création d'un Etat fasciste

Selon des informations données hier matin, le président Sarkis, Yasser Arafat et un représentant syrien devaient se rencontrer hier dans la journée. Dans ces discussions, la Résistance Palestinienne définit son attitude : défendre le droit à l'existence de la Résistance Palestinienne, défendre le droit du mouvement patriotique libanais de participer aux négociations «comme partie représentant les aspirations légitimes du peuple libanais, pour mettre en échec l'offensive politique déclenchée par le régime syrien».

Empêché de déclencher une attaque contre les patriotes libanais et la Résistance Palestinienne, le régime syrien semble soutenir le coup de force de Frangié destiné à consacrer la partition. Après avoir donné tous les ministères essentiels à Chamoun, Frangié a nommé toute une série de fascistes à la tête de la banque centrale, de la gendarmerie, des forces de sécurité intérieure, et de nombreux postes administratifs. C'est un véritable appareil d'Etat fasciste qui est ainsi installé à moins d'une semaine de la prise de fonction de Sarkis. Le silence

PALESTINE

MANIFESTATIONS CONTRE L'OCCUPANT SIONISTE

A Naplouse, en Cisjordanie, une importante manifestation a eu lieu jeudi contre l'installation de nouveaux colons sionistes dans les territoires

occupés. Les manifestants ont résisté à la police sioniste, qui tentait d'empêcher la manifestation, en élevant des barricades et allumant des feux avec des pneus. Les commerçants de la ville ont baissé leur rideau en signe de protestation.

A El Khallil, également en Cisjordanie, la population arabe a déclenché un mouvement de grève générale pour protester contre les plans de colonisation sioniste. Un tract a été distribué, qui demande de poursuivre la grève pour marquer le sixième anniversaire du «Septembre Noir» en 1970, en Jordanie.

A cette époque, le roi Hussein avait tenté de liquider la Résistance Palestinienne, en massacrant par milliers les Palestiniens. La mobilisation des masses arabes dans les territoires occupés par les sionistes, et l'unité de lutte réalisée au Liban entre les masses libanaises et palestiniennes montrent la ferme détermination de tout le peuple arabe à s'opposer à tout complot contre la Résistance.

PALESTINE OCCUPÉE QUAND LES SIONISTES RÊVENT DE L'APARTHEID

Ygall Alon, ministre des Affaires Etrangères de l'Etat d'Israël vient de faire connaître un prétendu plan de paix au Moyen-Orient. Les sionistes seraient prêts à se retirer des territoires occupés en 1967, Gaza, et la Cisjordanie mais en gardant la plus grande partie du Sinaï et les hauteurs du Golan. Les territoires ainsi évacués seraient sous administration palestinienne «démilitarisés», c'est-à-dire que les Palestiniens n'auraient pas le droit d'avoir aucun armement. Ensuite, Alon précise qu'Israël garderait le contrôle de la rive Ouest du Jourdain s'il évacuait le reste de la Cisjordanie.

Autrement dit, le prétendu plan de paix sioniste reviendrait à enfermer les Palestiniens dans des territoires encerclés par l'armée israélienne ; juste-ment le modèle des banoutous de l'Afrique du Sud où les Africains sont parqués sur des territoires infimes par les racistes. Le plan de paix de Alon, c'est la prison pour les Palestiniens. La proposition de Alon est un ballon d'essai pour gagner le soutien des USA. Le peuple palestinien qui se soulève en Palestine Occupée depuis 1967, comme depuis 1948, veut rétablir sa souveraineté sur toute la Palestine.

Kissinger à Johannesburg

VIOLENCES POLICIERES A SOWETO: 3 MORTS

Vendredi, en fin d'après-midi, Kissinger est arrivé à Johannesburg. Dès sa descente d'avion, d'importantes manifestations se déroulaient dans les faubourgs de la ville. A Soweto, la police est intervenue violemment, faisant au moins trois morts.

«NOUS DEVONS COMBATTRE»

Kissinger tentait d'ouvrir une brèche dans les pays africains, qui soutiennent les patriotes d'Afrique Australe, en rencontrant successivement le Président de la Tanzanie, et le Président de la Zambie. Après son échec en Tanzanie, Kissinger a essuyé le même échec en Zambie. Kaunda, le Président Zambien lui a déclaré : «Nous voulons la Paix, la paix dans l'honneur et la justice. Il ne peut y avoir aucun compromis. Il n'y a aucune alternative pour nous, nous devons combattre». Kissinger n'a donc rien à espérer du côté des Pays africains, qui le lui ont clairement répété, continueront à soutenir les patriotes de Namibie, de Rhodésie et d'Afrique du Sud comme par le passé. Kissinger ne peut espérer trouver une solution de compromis qui sauvegarderait les intérêts des racistes blancs et qui aurait l'aval des pays africains de la région.

arrivé hier soir en Afrique du Sud. Là, il va rencontrer une plus grande chaleur de la part de Vorster, et aussi de Smith puisque le président des racistes Rhodésiens se trouve également à Johannesburg. Mais il devra rester dans le centre de la ville bien gardée par les forces de répression. Les patriotes noirs sont en effet fermement décidés à manifester leur hostilité au secrétaire d'Etat américain, et à la politique raciste de ses protégés. A Soweto, banlieue de Johannesburg, où l'extraordinaire mouvement de grève a pris fin, mais où la combativité est toujours aussi grande, d'importantes manifestations sont prévues. Toute la population noire est mobilisée, et une marche sur le centre de la ville est envisagée.

Au Cap, le mouvement de grève déclenché il y a deux jours est suivi à 80 %. Et encore, c'est la police Sud Africaine qui est obligée de réquisitionner quelques non grévistes en venant les chercher en camion militaire. Dans les quartiers, la police a procédé à de nombreuses arrestations de grévistes non sans réactions des habitants qui ont attaqué les flics à plusieurs reprises.

POUR ACCUEILLIR KISSINGER : GREVES ET MANIFESTATIONS

Après ses douches froides en série, Kissinger est

LES SOLUTIONS A L'AMERICAINE : UNE IMPASSE

Kissinger va donc rencontrer un Vorster, confronté à la colère de la population noire, qui est obligé de réprimer de plus en plus violemment, sans parvenir à endiguer le mouvement de lutte qui se développe. Ce n'est pas les deux ou trois pantins qui acceptent la collaboration avec les racistes que Kissinger doit également rencontrer, qui parviendront à donner illusion.

La solution, pour le peuple noir d'Afrique du Sud ne peut être qu'en mettant à la porte la minorité raciste qui gouverne leur pays. Quant à Smith, il veut décliner que la Rhodésie devait rester aux mains des «civilisés» (entendez les racistes blancs), il ne pourra qu'être répété à Kissinger qu'il tient à conserver le pouvoir coûte que coûte, un Kissinger qui voudrait bien éviter une défaite à son protégé, qui ne saurait être très éloignée, au vu de l'intensification de la lutte du peuple Rhodésien.

Décidément, les petits pas diplomatiques du représentant de l'impérialisme américain ressemblent fort à des piétinements.

ITALIE :

11 MORTS, AU MOINS 80 000 SANS ABRI DANS LE FRIOUL



La terre a tremblé à nouveau dans le Frioul, quatre mois après le tremblement de terre du 6 mai dernier qui fit 1000 morts. Le séisme a été ressenti également en Lombardie, à trois cent kilomètres de là, dans le sud de l'Autriche, en Slovaquie. Les quelques immeubles encore debout, qui avaient été endommagés, sont définitivement détruits. Tous les espoirs de reconstruction semblent ruinés pour l'immédiat, les secousses se multipliant. La ville de Gemona qui comptait 5 000 habitants avant la catastrophe n'est plus qu'un champ de ruines.

La colère de la population est grande devant l'attitude du pouvoir. Déjà lors du premier tremblement, des retards considérables ont eu lieu en ce qui concerne la mise en place des secours. Les sinistrés ont été carrément laissés sans aide. Quelques baraquements de tôles ondulées, de véritables bidonvilles, ont été construits. La masse d'entre eux a été mise sous tente avec la promesse d'un rélogement qui n'a pas eu lieu. Les sommes qui sont parvenues du monde entier pour aider les sinistrés ont été distribuées avec retard et au compte-gouttes. On se demande même si une partie n'a pas été empêchée par les autorités ! Pour toute excuse les autorités locales, 15 000 militaires ont été envoyés sur place, mais aucun des problèmes essentiels n'a été résolu. L'inscription peinte sur un mur de Gemona traduit bien le point de vue des habitants : «Nous n'avons pas besoin de policiers ici, nous avons besoin de maisons et de travail». 80 000 sinistrés, 11 morts, des dizaines de milliers de personnes sur les routes, chez qui la révolte gronde, tout cela explique la peur du gouvernement Andreotti, pressé d'appliquer son plan de crise avec le soutien du PCI. Après Seveso, le Frioul est à nouveau un catalyseur supplémentaire de la colère des masses en Italie.

Ceux qui avaient depuis quatre mois reconstruit leurs maisons les ont vues s'écrouler à nouveau en quelques secondes. C'est l'exode. Les routes de la région sont encombrées de longues files de voitures fuyant le Frioul et dans les camps de toile où depuis quatre mois, des dizaines de milliers de sans abri vivent, la vie est devenue impossible, sous la pluie et le froid. Les villages de montagne de Venzone et Trasaghis sont rayés de la carte. La situation des sinistrés est d'autant plus dramatique que la plupart d'entre eux se retrouvent sans travail. Le gouvernement italien envisage de reloger une partie de ces sinistrés dans les hôtels vides des stations touristiques désertées pendant l'hiver. Plusieurs milliers de travailleurs se dirigent ainsi vers la côte adriatique.

Pierre Vidal

PAYSANS EN LUTTE

A la veille du plan défini d'indemnisation LES PAYSANS NE SE FONT PAS D'ILLUSIONS

C'est mercredi prochain que le gouvernement Barre rendra public le plan définitif d'indemnisation aux paysans victimes de la sécheresse. Un mois après les acomptes dérisoires dont le montant et le mode de répartition par zones avaient suscité une très vive colère chez les paysans du Centre et du Sud-Ouest.

A ce qu'on sait aujourd'hui, le montant définitif de l'indemnisation serait arrêté à 5,8 milliards si l'on se réfère à la «commission des comptes de l'agriculture» dont les «estimations» serviront de base à la décision gouvernementale. Cela ne saurait en aucun cas satisfaire les paysans des quatre coins de France.

Quant au mode de répartition, Bonnet a laissé entendre que le découpage du territoire en quatre zones serait supprimé au profit d'«enveloppes départementales» qui devraient prendre en compte, selon le ministre, plusieurs paramètres : les types de production, le volume des pluies tombées, etc... Sans doute un mode de répartition pour dissimuler plus subtilement, que «l'aide gouvernementale» servira d'abord les plus gros exploitants.

Quatre jours avant l'annonce du plan gouvernemental, nous présentons un rapide tour d'horizon dans quelques départements...

SAÔNE-ET-LOIRE : LE BILAN DE HUIT MOIS DE SACRIFICES COMMENCE A ÊTRE TIRÉ

Sur l'ensemble du département, il pleut depuis cinq jours. Des trombes d'eau qui inondent les prairies et les champs de maïs. Les ensilages viennent tout juste d'être terminés et les averse insistantes ont fait légèrement reverdir la campagne. Mais il commence à faire très froid et cela fait craindre à de nombreux paysans que les gelées ne viennent tuer les pousses d'herbe qui renaissent. Après la désastreuse opération paille qu'il a fallu aller chercher dans le Cher au prix d'un surcroît de travail particulièrement pénible, après la dure période de l'ensilage, les paysans s'interrogent : l'ensemble des charges (aliments pour le bétail, matériel agricole, etc...) a augmenté de 15 %, certaines bêtes de boucherie qu'ils ont, coûte que coûte, fini d'engraisser, restent sur les marchés, les cultures dérobées plantées à la hâte ne sont d'aucun rendement... Que va faire maintenant le gouvernement ? Dans les communes et les cantons, le bilan de huit mois de sécheresse et de sacrifices commence à être tiré...

terains. Pour les parcelles les plus brûlées par six mois de sécheresse, il n'y a plus d'autre choix que de labourer et planter de nouvelles semences. Un investissement supplémentaire dont on se serait bien passé. Quant aux cultures comme le colza, il est désormais trop tard pour espérer une récolte normale.

Que penser des six milliards promis par le gouvernement ? C'est ridicule au regard des seuls besoins de notre département», répondent des syndicalistes paysans qui chiffrent à cinq cent millions de francs le déficit de production global. Sans attendre le 22, les paysans de Loire-Atlantique manifesteront aujourd'hui dans les rues de Nantes pour exiger une compensation immédiate de la perte de revenu brut (chiffre à trente cinq mille francs par exploitation) et les reports d'annuités d'emprunts. Autre objectif de cette manifestation : protester contre la spéculation galopante sur l'aliment du bétail comme le soja qui, en huit mois, a augmenté d'au moins 60 %.

TERS : «CE SERA COMME D'HABITUDE, ON N'AURA PRA TIQUEMENT RIEN DU TOUT !»

Il a énormément plu au cours des derniers jours et le froid qui s'est abattu fait craindre pour la vigne qui doit être vendangée à partir de lundi. Quant aux mesures qui seront arrêtées

HAUTE-MARNE : SUSPENSION DE TOUS LES PAIEMENTS D'ICI LE 22...

Les pâtures d'hiver qui commencent à connaître un certain regain avec les récentes pluies profiteront-elles aux vaches ? Cela n'est pas sûr si le froid persiste sur le département puisque des éleveurs sont obligés de rentrer les cheptels à l'étable. Il y a une semaine, neuf cents paysans du département réunis en Assemblée Générale extraordinaire à l'appel des organisations agricoles ont décidé de suspendre le paiement des charges et cotisations sociales ainsi que les remboursements d'emprunts jusqu'au 22. Cette décision a reçu un bon accueil dans les campagnes et pour éviter que les agriculteurs ne soient l'objet de pressions des organismes ou du Crédit Agricole, ils sont invités à déposer toutes les mises en demeure et avis de paiement au siège de la FDSEA. Ces moyens d'action seront reconduits après le 22 septembre si le gouvernement ne consent que des aides directes dérisoires. «Ce ne serait

tout au plus qu'un ballon d'oxygène qui ne pourrait pas nous faire oublier que les moments durs seront les mois de février et mars, quand la spéculation atteindra son sommet», nous expliquait un syndicaliste de Chaumont.

LOIRE : «LA VRAIE CATASTROPHE, C'EST L'ORGANISATION CAPITALISTE DE L'AGRICULTURE !»

Depuis le 16 août, les pluies ont été trois fois supérieures à ce qu'elles sont d'ordinaire. Les terres qui n'avaient pas eu une seule goutte d'eau pratiquement depuis le début de l'année sont lessivées. Les conséquences se font surtout durement sentir sur l'élevage puisque les plus petits éleveurs n'ont pas ou peu fait de foin et d'ensilage. Les répercussions sont nettes sur la production laitière qui chute brutalement. Tel est le cas pour cet éleveur qui ne produit plus que quarante litres de lait pour sept vaches et qui a dû en vendre quatre autres pour pouvoir faire face aux échéances d'automne. «Si le gouvernement se décidait à une aide importante, elle devrait commencer par un relèvement du prix du lait», explique-t-il. Il doute que la riposte paysanne soit immédiate dès le 23 septembre, «pas tant que nous ne serons pas vraiment coincés par le Crédit Agricole», précise-t-il. «C'est vrai que la sécheresse est une catastrophe qui va accroître les discriminations entre gros et petits paysans, mais, ajoute-t-il, la vraie catastrophe, c'est l'organisation capitaliste de l'agriculture !»



Vorster envoie les chiens de l'apartheid contre les manifestants africains. Les flics tirent quand Kissinger arrive.

Suède : 18-19 septembre : élections législatives

LES DIFFICULTES DU "SOCIALISME" SUEDOIS

Scrutin serré sans aucun doute aujourd'hui en Suède : il n'est que de voir avec quelle ardeur infatigable tous ces beaux messieurs des états-majors politiques, qu'ils soient bourgeois sociaux-démocrates ou bourgeois de la coalition centre, libéraux-conservateurs, ont mené leur campagne d'un bout à l'autre du pays, arpentant villes et campagnes dans la tenue décontractée-jeans, chemise à carreaux-rigueur dans un pays où il n'y a pas d'injustice sociale, et multipliés les promesses démagogiques pour mesurer l'ampleur de l'enjeu politique qui doit être tranché-pour combien de temps ?-ce week-end.

Grand chef d'orchestre de la Social-démocratie porté au pouvoir en 1932 par la nécessité de «faire la paix sociale» dans un pays qui subissait durement le contre-coup de la grande crise économique européenne, et fortement ébranlé par les grèves meurtrières de la région d'Adalen dont il souligna avec orgueil qu'elles furent «les dernières où la police tira sur les grévistes», Olaf Palme se présente en champion de la promotion du «pouvoir ouvrier» dans la sécurité et la solidarité. Quelle solidarité ? Celle entre patron et syndicat, bien sûr, comme le démontre suffisamment la pièce maîtresse de son arsenal de promesses alléchantes, le «plan Meidner».

Meidner n'est autre que le dirigeant de LO, la Confédération Générale du travail suédoise, chargée de négocier les accords salariaux avec la SAF, le syndicat patronal. Le plan prévoit que 20 % des bénéfices réalisés par les entreprises de plus de 50 salariés seront versés à un «fonds de profits» destiné à permettre l'acquisition de parts ou

d'actions par les travailleurs. Qui gèrera ce fonds ? Le syndicat naturellement, tout dévoué au PSD.

Voilà pour tenter de conserver le soutien des ouvriers, partiellement compromis par une inflation qui a été de 14 % en 74 et est estimée à 8 % en 76. Mais ce projet déjà fort controversé à l'intérieur même de la Social-démocratie, inquiète les «partis bourgeois» qui craignent, à terme, la collectivisation.

Aussi, le promoteur de la «société du bien être» a-t-il besoin de renforcer sa popularité dans les couches moyennes. Un projet de remaniement fiscal pour 77 peut y servir : il s'agit d'abaisser l'impôt sur le revenu de 1950 couronnes (environ 2 060 francs) pour les salariés moyens pour compenser ce manque de rentrée dans les caisses de l'Etat, on augmentera de 3 % la taxe patronale sur les salaires.

La mise en scène ne fait jamais de mal, et le grand bourgeois Olaf Palme en a besoin pour redorer son blason après la grève des

mineurs de Kiruna. (aujourd'hui les mineurs les mieux payés d'Europe) celle des coupeurs de bois et celle des dockers (1974). Nytoro, l'une des capitales de la cristallerie : aux accents de l'Internationale, Olaf Palme, s'avance en tête d'une retraite, aux flambeaux, où un immense drapeau Suédois précedait une myriade de drapeaux rouges ornés des emblèmes des syndicats. Belle façon de faire du «socialisme», pour resserrer autour de soi les rangs des ouvriers.

Mais aujourd'hui, l'opposition «bourgeoise», qui a longtemps joué le jeu, rachigé. Déjà en 73, il s'en est fallu de peu que le «socialisme à la Suédoise» ne se casse le nez. Or, depuis, le déficit de la balance commerciale s'est aggravé, (il était estimé en 75 à 8 milliards de couronnes) et les dettes extérieures sont passées de 15 à 20 milliards. Longtemps tenue à l'écart de la crise du capitalisme européen, la Suède commence à en subir les secousses et voit ses marchés extérieurs compromis : en 75, les exportations ont baissé de 11 % et la seule entreprise Volvo a vendu 40 % de voitures en moins aux USA. Dans le même temps, il semble qu'une faille ait commencé à s'ouvrir et qu'une partie très faible encore des travailleurs obtiennent moins volontiers aux décisions des dirigeants syndicaux. Pendant toute la durée de la dernière législation, le vote des élus

«communistes» (qui votent le plus souvent avec les sociaux-démocrates au Rikstag) a été prépondérant pour obtenir la majorité, notamment sur la question de la défense nationale. Entre la mer du Nord et la mer Baltique, serrée de près par l'Allemagne de l'Est, la Suède se trouve aujourd'hui directement menacée par les pressions soviétiques. En outre, certaines prises de position, plus crassantes qu'efficaces, prises par Olaf Palme en matière internationale, tendent à lui donner des airs d'indépendance vis-à-vis des USA et du bloc occidental.

Voilà de quoi inquiéter le capital suédois, qui commence à se demander si le contrat social mis en place par la bureaucratie social-démocrate n'a pas fait son temps et si, dans une «société d'inflation», il ne faut pas se «débarasser de la démocratie» (Lars Eric Thunholm, directeur de la Scandinaviska Enskilda Banken, la plus grosse banque commerciale Suédoise, dixit).

Ce qui est en jeu aujourd'hui, c'est un choix entre deux modèles de développement capitaliste : l'un fondé sur la collaboration de classe, la prise en charge totale des individus par l'Etat de manière à prévenir et désamorcer toute initiative d'émancipation ouvrière ; l'autre, plus traditionnel, plus dénoncé peut être, mais moins contraignant pour le capital au pouvoir, qui depuis quelques années pose des jalons et prépare la restauration de toutes ses prérogatives. Entre ces deux modèles, la classe ouvrière, bridée depuis quarante ans par le syndicalisme le mieux intégré de toute l'Europe, n'a rien à gagner dans ces élections.

COLOMBIE : GREVE DANS LES HOPITAUX PUBLICS : Depuis une semaine, le personnel médical et paramédical, des hôpitaux publics en Colombie est en grève.

MOZAMBIQUE : Un coup de grisou dans une des plus grandes mines de charbon a fait 3 morts. 100 mineurs sont bloqués dans une galerie. Malgré l'organisation rapide des secours, il existe peu d'espoir de les sauver.

LE QUOTIDIEN DU PEUPLE

Publication du PCRM
Adresse Postale BP 225,
75 24 PARIS Cédex 19
Crédit Lyonnais,
Agence ZU 470,
Compte n° 7713 J
Directeur de Publication :
Y. Chevet
Imprimé par IPCC - Paris
Distribué par les NMPP
Commission Paritaire :
56 942



LIRE ET ÉTUDIER LES ŒUVRES DE MAO TSÉ-TOUNG

LA GRANDE REVOLUTION CULTURELLE PROLETARIENNE

LA CIRCULAIRE DU 16 MAI 1966

La Circulaire du 16 mai 1966, que nous publions ci-dessous a été rédigée par le Comité Central du Parti Communiste Chinois, sous la direction du camarade Mao Tsé-toung. C'est un document historique qui fixe les cibles de la Révolution Culturelle, les représentants de la bourgeoisie, infiltrés dans le Parti. C'est en s'emparant de cette ligne, définie par le camarade Mao Tsé-toung que les masses chinoises ont mené à bien la Révolution Culturelle.

Aux Bureaux régionaux du Comité central, Aux Comités provinciaux, municipaux et des régions autonomes du Parti, Aux départements et commissions relevant du Comité central, Aux groupes et comités du Parti dans les organismes d'Etat et les organisations populaires, Au Département politique général de l'Armée populaire de Libération,

Le Comité central décide d'annuler le "plan du compte rendu sur le débat académique actuel, établi par le groupe des cinq chargé de la révolution culturelle", approuvé et mis en circulation le 12 février 1966, de dissoudre le "groupe des cinq chargé de la révolution culturelle" et les services qui lui sont rattachés, et de constituer un nouveau groupe chargé de la révolution culturelle relevant directement du Comité permanent du Bureau politique. Le plan du compte rendu élaboré par le "groupe des cinq" est foncièrement erroné. Il est contraire à la ligne définie par le Comité central et par le camarade Mao Tsé-toung pour la révolution culturelle socialiste, contraire au principe directeur concernant les classes et la lutte des classes en société socialiste, formulé en 1962 à la dixième session plénière du Comité central issu du VIII^e congrès du Parti. Loyaux en apparence et traités en secret, les auteurs du plan s'opposent énergiquement, par leurs actes, à la grande révolution culturelle déclenchée et dirigée par le camarade Mao Tsé-toung en personne, ainsi qu'aux instructions relatives à la critique de Wou Han qu'il a données lors de la conférence de travail du Comité central tenue en septembre-octobre 1965 (à une réunion du Comité permanent du Bureau politique à laquelle assistaient les camarades responsables des Bureaux régionaux du Comité central).

Le plan du compte rendu arrêté par le "groupe des cinq" n'est au fond que celui forgé par Peng Tchen seul, d'après ses propres idées et à l'insu du camarade Kang Cheng, membre de ce groupe, ainsi que d'autres camarades. Peng Tchen n'a jamais mené de discussions ni procédé à des échanges de vues au sein du "groupe des cinq" au sujet de ce document qui touche pourtant à des problèmes d'importance capitale pour l'ensemble de la révolution socialiste; il n'a demandé l'avis d'aucun comité local du Parti; il n'a pas déclaré que ce plan devait être soumis à l'examen du Comité central avant qu'il devienne un document officiel; et encore moins a-t-il obtenu l'approbation du camarade Mao Tsé-toung, président du Comité central. Recourant aux moyens les plus infâmes, il a agi de façon arbitraire, abusé de ses pouvoirs et s'est hâté de mettre ce document en circulation dans tout le Parti, en usurpant le nom du Comité central.

Voici les principales erreurs que comporte ce plan:

1) Partant d'une position bourgeoise et d'une conception bourgeoise du monde dans l'appréciation de la situation et de la nature de la critique en cours dans le domaine académique, ce plan traite l'ennemi en ami et l'ami en ennemi. Prenant essor dans notre pays, la grande révolution culturelle prolétarienne s'y déroule impétueusement. Elle bat avec vigueur toutes les positions idéologiques et culturelles décadentes que conservent encore la bourgeoisie et les débris de la féodalité. Or, au lieu d'encourager tout le Parti à mobiliser sans réserve la masse des ouvriers, des paysans et des soldats, ainsi que les combattants du prolétariat sur le front culturel pour qu'ils poursuivent leur assaut, ce plan cherche par tous les moyens à faire dévier ce mouvement vers la droite. D'un langage confus, contradictoire et hypocrite, ce plan estompe la lutte des classes aigüe qui s'engage actuellement sur le front culturel et idéologique, et en particulier, l'objectif de cette grande lutte qui est de stigmatiser Wou Han et les nombreux représentants antiparti et antisocialistes de la bourgeoisie (on trouve également un certain nombre de ces représentants de la bourgeoisie au sein du Comité central et de ses organismes, ainsi qu'au sein des organisations du Parti à l'échelon des provinces, des municipalités et des régions autonomes). Le plan du compte rendu dissimule le grave caractère politique de cette lutte, en omettant de mentionner ce que le président Mao a souligné maintes fois: l'essence de la pièce de Wou Han *La Destitution de Hai Jouei* est le problème de la destitution.

2) Le plan viole le principe fondamental du marxisme selon lequel toute lutte des classes est une lutte politique. A peine la presse avait-elle abordé le problème politique de la pièce de Wou Han *La Destitution de Hai Jouei*, que les auteurs du plan affirmaient carrément: "les discussions dans les journaux et les revues ne doivent pas se limiter aux problèmes politiques; elles doivent traiter amplement des diverses questions académiques et théoriques qui s'y rapportent." Ils ont également déclaré en diverses occasions qu'en critiquant Wou Han, il n'était pas permis d'aller au cœur du problème; autrement dit, on ne pouvait toucher à la question de la destitution des opportunistes de droite, intervenue lors de la réunion de Louchan en 1959, ni à celle des activités antiparti et antisocialistes de Wou Han et consorts. Le camarade Mao Tsé-toung nous a souvent enseigné que la lutte contre la bourgeoisie sur le plan idéologique est une lutte des classes de longue haleine, un problème qui ne saurait être résolu par une conclusion politique tirée à la hâte. Or, Peng Tchen a délibérément forgé des mensonges en déclarant à de nombreuses personnes que, selon le Président, une conclusion politique concernant la critique de Wou Han pourrait être tirée au bout de deux mois. Peng Tchen a dit encore que les problèmes politiques ne seraient abordés que deux mois plus tard. Son but était uniquement de placer la lutte politique qui se livre sur le front culturel, dans l'orbite des discussions dites purement académiques que la bourgeoisie n'a cessé de précher. Il est clair qu'il s'oppose à mettre l'accent sur la politique prolétarienne et qu'il veut faire primer la politique bourgeoise.

3) Le plan insiste tout particulièrement sur l'encouragement à la liberté d'expression; mais, par un tour de passe-passe, il déforme, dans son essence même, la politique d'encouragement à l'expression des opinions que le camarade Mao Tsé-toung a formulée en mars 1957 lors de la conférence nationale du Parti sur le travail de propagande; il a escamoté son caractère de classe. Traitant de cette politique, le camarade Mao Tsé-toung a justement indiqué ceci: "Nous avons à soutenir un long combat contre l'idéologie bourgeoise et

petite-bourgeoise. Ce serait une erreur de ne pas comprendre cela, de renoncer à la lutte idéologique. Toute idée erronée, toute herbe vénéneuse, tout génie malfaisant doivent être soumis à la critique, et il ne faut jamais leur laisser le champ libre." Il a ajouté: "Encourager l'expression, c'est donner libre cours à la voix publique, de façon que tout le monde ose parler, critiquer, discuter." Or, ce plan met en opposition l'encouragement à l'expression des opinions et la dénonciation de la position réactionnaire bourgeoise par le prolétariat. Pour les auteurs, la politique d'encouragement n'est autre qu'une libéralisation bourgeoise. En d'autres termes, ils ne permettent qu'à la bourgeoisie d'exprimer ses opinions, interdisent au prolétariat d'exposer les siennes et de contre-attaquer la bourgeoisie. Ils protègent donc les représentants bourgeois réactionnaires du genre Wou Han. La prétendue politique d'encouragement formulée dans ce plan va à l'encontre de la pensée de Mao Tsé-toung et répond aux besoins de la bourgeoisie.

4) Alors que nous avons déclenché la contre-offensive contre les attaques effrénées de la bourgeoisie, les auteurs du plan ont lancé ce mot d'ordre: "Tous sont égaux devant la vérité." C'est un mot d'ordre bourgeois. Ils l'ont utilisé pour protéger la bourgeoisie et s'opposer au prolétariat, au marxisme-léninisme, à la pensée de Mao Tsé-toung, niant totalement le caractère de classe de la vérité. Dans la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie, dans la lutte entre la vérité marxiste et l'absurdité de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses, ou le vent d'Est l'emporte sur le vent d'Ouest, ou l'inverse, et il n'est donc pas question d'égalité. Peut-on admettre qu'il en soit question dans la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie, dans la dictature du prolétariat sur la bourgeoisie, dans la dictature exercée par le prolétariat dans le domaine de la superstructure, y compris tous les secteurs de la culture, dans la lutte du prolétariat pour poursuivre l'épuration des représentants bourgeois qui sont parvenus à s'infiltrer dans le Parti communiste et brandissent le drapeau rouge pour s'opposer au drapeau rouge, dans tous ces problèmes fondamentaux? Les vieux sociaux-démocrates, qui ont quelques dizaines d'années d'existence, et les révisionnistes modernes, apparus il y a une bonne dizaine d'années, n'ont jamais admis d'égalité entre le prolétariat et la bourgeoisie. Ils nient catégoriquement que l'histoire millénaire de l'humanité soit l'histoire des luttes des classes; ils nient catégoriquement la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie, la révolution du prolétariat contre la bourgeoisie et la dictature du prolétariat sur la bourgeoisie. Ils sont donc de fidèles laquais de la bourgeoisie et de l'impérialisme, et de concert avec eux, ils s'en tiennent obstinément au système idéologique ou la bourgeoisie opprime et exploite le prolétariat, ils s'en tiennent obstinément au régime capitaliste, ils s'opposent à l'idéologie marxiste-léniniste et au régime socialiste. Ils sont une bande de contre-révolutionnaires anticommunistes et antipeuple; la lutte qu'ils mènent contre nous est une lutte à mort dans laquelle il n'y a pas la moindre ombre d'égalité. La lutte que nous menons contre eux ne peut donc être qu'une lutte à mort, nos rapports avec eux ne sont nullement des rapports d'égalité, mais des rapports d'oppression d'une classe par une autre, c'est-à-dire des rapports de dictature du prolétariat sur la bourgeoisie, et où il n'y a rien d'autre, ni égalité, ni coexistence pacifique entre classes exploiteuses et classes exploitées, ni rien de tout ce qui se nomme humanité, justice, vertu, etc.

5) Il est dit dans le plan qu'"il est nécessaire non seulement de l'emporter politiquement sur l'adversaire, mais aussi de l'éclipser, de l'écraser, largement et réellement, du point de vue du niveau académique et professionnel". Cette idée qui ne fait pas de distinction de classe sur le plan académique, est, elle aussi, erronée au plus haut point. En possédant la vérité en ce qui concerne les problèmes académiques, la vérité du marxisme-léninisme, la vérité de la pensée de Mao Tsé-toung, le prolétariat a déjà, de beaucoup, dépassé la bourgeoisie, l'a emporté sur elle. Cette formule contenue dans ce plan révèle que ses auteurs vantent et glorifient les prétendues "sommités académiques" de la bourgeoisie, et qu'ils haïssent et étouffent les forces naissantes, militantes, qui représentent le prolétariat dans les milieux académiques.

6) Le président Mao a souvent dit qu'il n'y a pas de construction sans destruction. La destruction, c'est la critique, c'est la révolution. Pour la destruction, il faut le raisonnement, et celui-ci signifie la construction. La destruction vient en premier lieu, elle porte naturellement en elle la construction. C'est dans la lutte pour détruire le système idéologique bourgeois qui s'est formé et constamment développé le marxisme-léninisme, la pensée de Mao Tsé-toung. Mais, ce plan souligne que "sans construction, il ne peut y avoir de destruction réelle et complète". C'est en fait interdire la destruction de l'idéologie bourgeoise et l'implantation de l'idéologie prolétarienne. Cela est diamétralement à l'opposé de la pensée du président Mao, à l'opposé de notre lutte révolutionnaire dont l'objectif est la destruction énergique, sur le front culturel, de l'idéologie bourgeoise. C'est interdire au prolétariat de faire la révolution.

7) Il est dit dans le plan qu'"on ne doit en aucun cas user d'arbitraire et s'imposer aux autres comme des savants despotes", et qu'"on doit mettre en garde les travailleurs des milieux académiques de la gauche contre le danger de s'engager sur la voie des experts et des savants despotes bourgeois". Qu'entend-on par "savants despotes"? Qui sont-ils? Le prolétariat ne doit-il pas exercer sa dictature et écraser la bourgeoisie? Les travaux académiques du prolétariat ne doivent-ils pas l'emporter sur ceux de la bourgeoisie et les éliminer? Se peut-il que les travailleurs prolétariens des milieux académiques deviennent des "savants despotes", s'ils œuvrent pour que les travaux académiques du prolétariat l'emportent sur ceux de la bourgeoisie et les éliminent? Le plan du compte rendu dirige son fer de lance contre la gauche prolétarienne; il est évident que son objectif est de coller l'étiquette de "savants despotes" aux marxistes-léninistes et d'accorder ainsi son appui aux véritables savants despotes bourgeois, afin de maintenir leur monopole chancelant dans les milieux académiques. En réalité, ces responsables qui, bien que du Parti, se sont engagés dans la voie capitaliste,



qui soutiennent les savants despotes bourgeois, ces représentants de la bourgeoisie infiltrés dans le Parti, qui protègent les savants despotes bourgeois, ne sont, les uns et les autres, que de grands despotes du Parti qui ne lisent ni livres ni journaux, qui n'ont aucun contact avec les masses, et sont dépourvus de toute connaissance, mais, usurpant le nom du Parti, "usent d'arbitraire et s'imposent aux autres".

8) Poussés par des desseins inavouables, les auteurs du plan ont intentionnellement semé la confusion, estompé la ligne de démarcation entre les classes, détourné l'attention de l'objectif de la lutte et exigé que soit mené un "mouvement de rectification" contre les "fermes éléments de la gauche". En s'empressant de sortir ce plan, ils ont pour but essentiel d'attaquer la gauche prolétarienne. Ils se sont attachés à recueillir des matériaux concernant la gauche, ont recherché toutes sortes de prétextes pour l'attaquer et tenté d'intensifier leurs attaques contre elle par le moyen d'un "mouvement de rectification", dans l'espoir insensé de désagréger ses rangs. Ils ont catégoriquement résisté à la politique clairement formulée par le président Mao: protéger et soutenir la gauche, accorder toute l'importance voulue à sa formation et à son développement. En outre, ils ont conféré le titre de "fermes éléments de la gauche" aux représentants de la bourgeoisie, aux révisionnistes et aux renégats, qui se sont faufilés dans le Parti, et les ont pris sous leur égide. Par ces méthodes, ils ont tenté d'accroître la morgue de la droite bourgeoise et de rabattre le moral de la gauche prolétarienne. Ils nourrissent une haine profonde pour le prolétariat, mais sont pleins d'affection pour la bourgeoisie. Voilà chez les auteurs du plan, la conception bourgeoise de la fraternité.

9) Au moment où le prolétariat vient d'engager sur le front idéologique une nouvelle lutte acharnée contre les représentants de la bourgeoisie — et il convient d'ajouter que, dans de nombreux domaines et en bien des endroits, la lutte n'a pas encore été déclenchée, ou même si elle l'a été, l'immense majorité des comités du Parti comprennent très mal encore leur rôle dirigeant dans cette grande lutte, et leur direction est loin d'être consciencieuse et efficace — à ce moment précisément, le plan souligne à maintes reprises que la lutte doit être "dirigée", qu'elle doit être menée avec "circonspection" et "prudence", et avec l'approbation des organismes dirigeants concernés". Tout cela vise à imposer à la gauche prolétarienne un tas de restrictions et de conventions routinières, à lui lier pieds et poings et à dresser toutes sortes d'obstacles à la révolution culturelle prolétarienne. Bref, c'est se hâter d'y mettre un frein en vue de déclencher un retour-offensif. Les auteurs de ce plan vouent une haine farouche aux articles que la gauche prolétarienne a déjà publiés pour contre-attaquer les "sommités" bourgeoises réactionnaires; quant aux articles non encore parus, ils font obstruction à leur publication. En revanche, ils laissent le champ libre à tous les génies malfaisants qui, depuis de nombreuses années, se manifestent abondamment dans nos journaux, émissions, publications, livres, manuels, conférences, œuvres littéraires, cinéma, théâtre, quyi, beaux-arts, musique, danse, etc. Jamais ils n'ont préconisé la nécessité de se soumettre à la direction du prolétariat; jamais ils n'ont demandé une approbation. Ce contraste permet de discerner sur quelle position se sont mis les auteurs du plan.

10) La lutte qui se livre actuellement concerne la question suivante: mettre en application la ligne définie par le camarade Mao Tsé-toung pour la révolution culturelle, ou résister à cette ligne. Or, il est dit dans le plan: "A travers cette lutte, nous devons, à la lumière de la pensée de Mao Tsé-toung, frayer la voie à la solution de ce problème (c'est-à-dire l'élimination complète des idées bourgeoises dans le domaine académique)". Par ses œuvres *De la démocratie nouvelle*,

interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan, Lettre adressée au théâtre de l'opéra de Pékin de Yenan à la suite d'une représentation des "Rebelles malgré eux", *De la juste solution des contradictions au sein du peuple et l'intervention à la conférence nationale du Parti communiste sur le travail de propagande*, le camarade Mao Tsé-toung a depuis longtemps frayé, à nous le prolétariat, la voie à suivre dans le domaine culturel et idéologique. Néanmoins, le plan du compte rendu soutient que la pensée de Mao Tsé-toung n'en aurait rien fait et qu'il serait temps de s'y mettre. Adoptant comme enseigne l'expression: "A la lumière de la pensée de Mao Tsé-toung", le plan ouvre une voie qui va à l'encontre de la pensée de Mao Tsé-toung, c'est-à-dire la voie du révisionnisme moderne, celle de la restauration de la bourgeoisie.

En résumé, ce plan s'oppose à ce que la révolution socialiste soit menée jusqu'au bout, il s'oppose à la ligne définie pour la révolution culturelle par le Comité central du Parti ayant à sa tête le camarade Mao Tsé-toung, il frappe la gauche prolétarienne, ouvre la droite de la bourgeoisie et prépare l'opinion publique à la restauration de la bourgeoisie. Il est le reflet de l'idéologie bourgeoise au sein du Parti, il est on ne peut plus révisionniste. Loin d'être négligeable, la lutte contre cette ligne révisionniste est d'une importance capitale; de cette lutte dépendent le sort de notre Parti et de notre pays, leur avenir et leur physionomie future, ainsi que la révolution mondiale.

Les comités du Parti à tous les échelons doivent immédiatement cesser d'appliquer le "plan du compte rendu sur le débat académique actuel, établi par le groupe des cinq chargé de la révolution culturelle". Le Parti tout entier doit suivre les instructions du camarade Mao Tsé-toung, porter haut levé le grand drapeau de la révolution culturelle prolétarienne, dénoncer à fond la position réactionnaire bourgeoise de ce groupe de "sommités académiques" antiparti et antisocialistes, critiquer totalement toutes les idées réactionnaires bourgeoises des milieux académiques, pédagogiques, journalistiques, littéraires, artistiques et de l'édition, ainsi que s'assurer la direction dans tous ces domaines de la culture. Et, à cette fin, il faut en même temps critiquer les représentants de la bourgeoisie infiltrés dans le Parti, le gouvernement, l'armée et les milieux culturels. Ces gens doivent être écartés, et certains doivent être affectés à d'autres fonctions. Il ne faut surtout pas se fier à eux en les plaçant à des postes de direction dans la révolution culturelle. Nombre d'entre eux ont été à ces postes de direction et le sont encore, et cela comporte le plus grand danger.

Les représentants de la bourgeoisie qui se sont infiltrés dans le Parti, dans le gouvernement, dans l'armée et dans les différents milieux culturels constituent un ramassis de révisionnistes contre-révolutionnaires. Si l'occasion s'en présentait, ils arracheraient le pouvoir et transformeraient la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie. Certains de ces gens-là ont été découverts par nous; d'autres ne le sont pas encore; certains autres encore, par exemple les individus du genre Khrouchtchev, bénéficient maintenant de notre confiance, ils sont formés pour être nos successeurs et se trouvent à présent au milieu de nous. Les comités du Parti à tous les échelons doivent prêter une attention suffisante à ce point.

La présente circulaire et, avec elle, le document erroné émis par le Comité central le 12 février 1966 seront distribués aux comités de district, aux comités du Parti dans les institutions culturelles et aux comités du Parti à l'échelon du régiment dans l'armée. Ces organismes sont invités à mener des discussions pour juger lequel des deux documents est erroné et lequel est juste, pour faire connaître ce qu'ils en pensent, leurs réussites et leurs erreurs.